



FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 170, édition janvier 2016

SOMMAIRE

- 01 Edito
- 02 Entretien avec Bertrand Badiou
- 08 Paul Celan - Portrait
- 10 Lettres choisies - Paul Celan et René Char
- 12 Antonin Artaud - Lettres 1937-1943
- 14 Dernières parutions
- 16 Agenda janvier - février 2016
- 20 Agenda des actions de la Fondation La Poste

Paul Celan et René Char *Correspondance*

Éditorial

Nathalie Jungerman

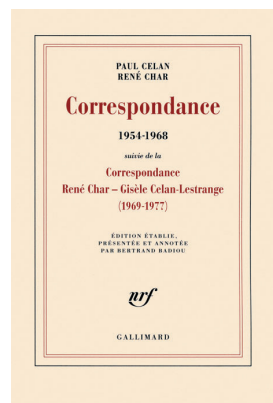
« Cher Monsieur, Je retrouve, en vous adressant ces lignes, tout l'espoir angoissé qui préside à mes rares rencontres avec la Poésie. », écrit en juillet 1954 Paul Celan à René Char. Ainsi commence un échange de lettres entre les deux poètes qui va durer jusqu'en 1968. Celan, né dans une famille juive germanophone de Czernowitz, en Bucovine (l'actuelle Ukraine), a été envoyé en 1943 dans les camps de travail roumains. Ses parents n'ont pas échappé à l'extermination nazie. Il est encore peu connu en France au moment où il entame cette correspondance alors que le poème *Todesfuge (Fugue de mort)* écrit trois mois après la libération du camp d'Auschwitz l'a rendu célèbre en Allemagne. Char, né à L'Isle-sur-Sorgue, grand résistant et auteur notamment des *Feuillets d'Hypnos* est au sommet de sa gloire. Attiré par l'écriture du poète français qui laisse percevoir « sa respiration de combattant », Celan qui est aussi un remarquable traducteur, a l'intention de « faire entrer les poèmes de Char dans les pays de langue allemande ».

Pour autant, cette correspondance, assez brève, contient peu de réflexions théoriques sur la pensée poétique, peu de lettres qui témoignent d'un véritable dialogue entre les deux hommes, mais ces absences, ces non-dits sont significatifs. L'édition commentée de Bertrand Badiou interroge les silences et la retenue qui construisent la relation. Elle met en perspective le discours, la personnalité de chacun et le rapport à l'autre.

Chercheur et enseignant à l'École normale supérieure, Bertrand Badiou gère la succession littéraire de Celan en qualité de représentant légal d'Éric Celan, le fils du poète. Pour documenter le mieux possible cet échange épistolaire, il a rassemblé et analysé tous les inédits, retranscrit les agendas et les journaux de Celan, consulté les archives que Marie-Claude Char a mises à sa disposition. Cette *Correspondance* publiée chez Gallimard avec le mécénat de la Fondation La Poste, est suivie de celle que René Char et Gisèle Celan-Lestrange, l'épouse du poète, elle-même peintre et graveur, ont entretenue de 1969 à 1977.



René Char et Paul Celan



Paul Celan - René Char
Correspondance 1954-1968
suivie de la *Correspondance René Char - Gisèle Celan-Lestrange (1969-1977)*
Édition établie, présentée et annotée par Bertrand Badiou. Éditions Gallimard, novembre 2015. 336 pages. 28 €.

Ouvrage publié avec le soutien de



Entretien avec Bertrand Badiou

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous avez établi l'édition de la *Correspondance Paul Celan - René Char* suivie de la *Correspondance René Char - Gisèle Celan-Lestrange* (Gallimard), un volume qui fait suite à d'autres que vous avez publiés sur ou autour du poète né à Czernowitz en Bucovine, et notamment sa *Correspondance avec sa femme Gisèle, parue au Seuil en 2001*. Vous êtes enseignant à l'ENS, traducteur et spécialiste de Celan (1920-1970). Qu'est-ce qui vous a conduit à son œuvre ?

Bertrand Badiou Très jeune, je me suis intéressé à la poésie allemande, à l'œuvre de Hölderlin, de Trakl, de Rilke, et inévitablement, je me suis tourné vers la poésie de Paul Celan. Mais c'est aussi un peu le hasard qui m'a conduit à lire cette œuvre. Il me semble que les choses se sont passées à peu près de la façon suivante. Un jour, à Strasbourg, à la fin des années 1970, dans une librairie, je suis tombé en feuilletant le volume regroupant des traductions de poèmes de Celan intitulé *Strette* (Mercure de France, 1971) sur le poème « Tübingen, Jänner [Tübingen, janvier] » : j'ai immédiatement compris qu'il y était fait allusion à Hölderlin, au poète qui m'importait le plus à cette époque. La formule finale du poème, placée entre parenthèses comme un aparté, me fascinait : je savais qu'il s'agissait du fameux mot prononcé par le poète dans la nuit de sa « folie » qui signifiait, semble-t-il, à la fois « oui » et « non ». Ce n'est que bien plus tard que j'ai découvert la complexité des sentiments que nourrissait Celan à l'égard de cette grande figure de la poésie récupérée par l'Allemagne nazie - des sentiments d'ambivalence. Puis, mon beau-frère, Jean-Claude

Rambach, qui est bilingue, et faisait alors des études de lettres modernes à Strasbourg, m'a fait cadeau de l'édition « Bibliothek Suhrkamp » en deux volumes des *Œuvres poétiques* de Paul Celan. Un professeur assistant à l'université de Strasbourg, Jean-Jacques Chartin, avec qui j'étudiais le *Docteur Faustus* de Thomas Mann dans le cadre d'un cours de littérature comparée, m'a également parlé, avec une certaine insistance, de Celan. Il était sans doute, disait-il, un des très grands poètes de la deuxième moitié du XX^e siècle. Ce qui à la fin des années 1970 n'était pas encore une évidence. Peu de temps après, j'ai commencé à traduire des poèmes de Celan avec Jean-Claude Rambach. Après avoir soumis nos essais à Gisèle Celan-Lestrange, elle m'a proposé une rencontre. La conversation avec elle a été d'emblée extrêmement intéressante, notamment parce qu'elle a attiré mon attention, avec gentillesse et fermeté, sur tout ce qui lui paraissait problématique dans notre essai de traduction. Gisèle Celan-Lestrange avait une connaissance très précise de toutes les traductions françaises qui avaient paru jusque-là. Ses questions, ses observations généreuses me sont immédiatement apparues comme fécondes et stimulantes. Très vite j'ai compris qu'un dialogue avec elle allait bouleverser ma lecture de Celan. Ma relation amicale avec elle, presque filiale, a duré jusqu'à sa mort précoce, en 1991. Ensuite, j'ai soutenu Éric Celan, dont j'avais fait la connaissance à l'occasion de ma première rencontre avec sa mère, dans l'accomplissement des tâches liées à la gestion de l'œuvre de Paul Celan. Ce travail allait absorber beaucoup de mon temps : à ce mo-



Bertrand Badiou
ENS, Paris, janvier 2016.
Ph. N. Jungerman

Chercheur et enseignant à l'ENS, chercheur associé à l'ITEM, où il dirige l'équipe « Écritures du XX^e siècle », Bertrand Badiou est l'éditeur de Paul Celan au Seuil et le gestionnaire de la succession littéraire de Celan en qualité de représentant légal d'Éric Celan, ayant droit. Il a publié, en langue originale et en traduction, des poèmes, des proses et des lettres inédites de Celan en Allemagne et en France (Belin et Le Seuil).

Publications (liste non exhaustive)

Brigitta Eisenreich avec Bertrand Badiou, *L'Étoile de craie* (Souvenirs sur Paul Celan accompagnés de lettres et autres documents inédits), Traduit de l'allemand par Georges Felten [il s'agit de la version française, profondément remaniée, du livre publiée en Allemagne en 2010 : *Celans Kreidestern* - voir infra - Paris, Seuil, 2013 ; « La Librairie du XXI^e siècle », 376 pages

Ingeborg Bachmann, *Paul Celan, Le Temps du cœur. Correspondance*, Édition de Bertrand Badiou, Hans Höller, Andrea Stoll et Barbara Wiedemann, Traduit de l'allemand par Bertrand Badiou, Notes révisées et adaptées pour l'édition française, Paris, Seuil, 2011 ; « La Librairie du XXI^e siècle », 447 pages

« ... 'vivant et redevable à la poésie' : le dialogue entre Paul Celan et André du Bouchet à travers sept lettres écrites au tournant de 1968 » in : *Europe*, n° 986-987, juin-juillet 2011, p. 208-232.

Paul Celan - Gisèle Celan-Lestrange (1951-1970), Correspondance, avec un choix de lettres de Paul Celan à son fils Éric, éditée et commentée par Bertrand Badiou avec le concours d'Éric Celan, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 2 vol.

Plus d'info à cette page : <http://www.lila.ens.fr/spip.php?article112>

ment-là je n'en étais fort heureusement pas conscient ! Avec le soutien et l'aide de ma collègue allemande Barbara Wiedemann, qui a enseigné à l'Université de Tübingen, j'ai essayé de mettre sur pied une politique éditoriale, de publier ou d'organiser la publication de textes inédits et de correspondances de Celan. Il me paraissait important de faire cesser le « mystère Celan », de tenter de libérer l'œuvre du poids de mythologie qui pesait alors fortement sur elle. Le « mystère Celan » m'apparaissait comme l'exact contraire du secret de sa poésie. Pour accomplir cette tâche, il fallait faire émerger les écrits dits privés. Le premier travail allait être consacré à l'établissement du texte de la correspondance échangée par Paul Celan et sa femme. Cette idée, mais aussi sa réalisation n'a pas plu à tout le monde, tant s'en faut ! Jacques Derrida, par exemple, n'y voyait qu'un monument à la conjugalité. En lisant attentivement la correspondance, c'est-à-dire aussi les notes et la chronologie qui accompagnent le texte des lettres, on constate que la vie amoureuse de Celan y apparaît dans sa complexité ; y est évoqué pour la première fois, le recommencement de relation amoureuse de Celan avec Ingeborg Bachmann (poétesse et écrivaine autrichienne 1926-1973) fin 1957-début 1958. La dimension monumentale de cette correspondance est liée au nombre de lettres publiées, plus de 600, dont la moitié sont de la main de Celan. Ce livre qui fait entendre la « voix française » de Celan contient parmi ses plus belles lettres, celles à son fils, que j'ai tenu à ajouter. Elles sont à la fois simples, touchantes et d'une incroyable justesse de ton et de vue quand il y est question de l'écriture poétique. Celan reste au plus près de lui-même et de ce qui lui importe quand il s'adresse à son fils. Si cette correspondance est mal connue et mal diffusée, cela tient à la dimension, au poids et au prix des deux volumes parus dans la belle collection dirigée par Maurice Olander « La librairie du XXI^e siècle ». Je souhaite qu'elle puisse un jour paraître en poche, dans une version allégée. Peut-être devrais-je reprendre mon travail et ne publier que les lettres de Celan sous le titre : *Lettres à*

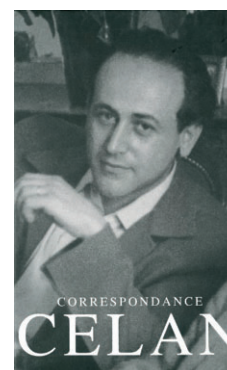
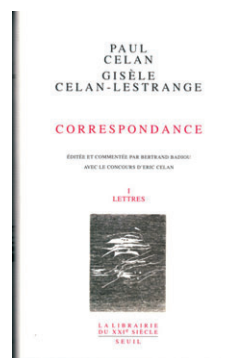
Gisèle. Il faudrait que chacun puisse découvrir la parole de Celan dans son merveilleux français. (Cela ne signifie pas que les lettres de Gisèle sont inintéressantes, mais elles n'ont pas la même tenue - c'est incontestable. Peut-être n'est-il pas exagéré de dire que ses lettres sont redevables à Celan. Elle m'a d'ailleurs dit qu'au fond c'était Celan qui lui avait vraiment appris le français !)

Qu'est-ce qui rapproche les deux poètes, Char et Celan ?

B.B. Ils sont l'un comme l'autre entièrement investis dans l'acte poétique. Pas de différence entre la vie et le poème, ou plutôt l'un et l'autre placent de façon continue le trait d'union entre les deux. Char le poète résistant, du maquis de Provence, et Celan, le poète juif d'Europe orientale dont les parents n'ont pas échappé à la machine d'extermination nazie, ont connu jeunes des expériences très différentes mais comparables. Chacun d'eux enregistre la présence de la mort, accorde sur tout le primat à l'éros, cultive l'insoumission. Il y a chez chacun d'eux quelque chose de fondamentalement anti-bourgeois. Extrêmement polis à l'occasion, ils moquent le marché littéraire, bravent les interdits, baffouent les conventions. La situation de Char après la Résistance, après l'écriture poétique de la Résistance, pose certainement une question : comment continuer, comment trouver un second souffle ? Celan, lui, trouve ce nouveau souffle en écrivant *Atemwende*, (*Renverse du souffle*, 1967) ; le volume constitue un tournant, un recommencement poétique. Il correspond au besoin dicté par une conscience aiguë de ce qui a changé dans le monde au moment où il écrit, au besoin de fonder à nouveau son écriture, sans en changer les bases, mais en la déployant autrement, selon une autre esthétique ; sa diction devient plus sèche. Le poème s'ancre de plus en plus dans l'immédiat, dans l'actualité. Celan invente une nouvelle optique. Sa nouvelle écriture diffère singulièrement de celle de *La Rose de personne* (*Die Niemandrose*, 1963) que marquent encore des accents nostalgiques.



Paul et Gisèle Celan, rue de Montevideo, 1956. © Seuil, *Correspondance*, (dossier iconographique)



Paul Celan - Gisèle Celan-Lestrangé (1951-1970), *Correspondance*, avec un choix de lettres de Paul Celan à son fils Éric, éditée et commentée par Bertrand Badiou avec le concours d'Éric Celan, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 2 vol.



Eau-forte de Gisèle Celan-Lestrangé 23 octobre 1967. Signée au crayon par l'artiste. © D.R.

À la lecture de la correspondance, on sent qu'il y a une grande attente de la part de Celan à laquelle Char ne semble pas répondre...

B.B. Char le plus souvent reste sur la réserve. On le sent bridé. L'était-il aussi dans sa relation avec d'autres correspondants ? On l'ignore. On ne connaît pour l'instant que très mal Char l'épistolier (seuls quelques volumes de correspondances ont paru, dont celles avec Camus et Nicolas de Staël). Ses lettres ont quelque chose de rhétorique. Même si Celan est en général moins loquace que ses interlocuteurs, il lui arrive de leur envoyer des lettres admirables dans lesquelles il s'exprime longuement sur sa poésie. Y a-t-il de telles lettres de la main de Char ? La poésie n'est pas au centre de leur échange : sans doute l'Affaire Goll a-t-elle une influence délétère sur leur échange (Claire Goll, la femme du poète Yvan Goll, a accusé à tort Celan de plagiat). Char se sent contraint de s'exprimer dans des termes prudents. On le comprend car Celan était quelqu'un qu'on pouvait froisser, irriter très facilement, et il faut donc lire leur échange en percevant, en interprétant les précautions de Char. Elles sont d'ailleurs, d'une certaine façon, contrebalancées par l'engagement de Char en faveur de Celan lorsque celui-ci est malade. La détresse de Celan, mais aussi celle de sa femme, inspire à Char des sentiments de fraternité et de solidarité qu'il est impossible de mettre en doute.

Remarquable traducteur de la poésie des autres, Celan est par contre difficile à traduire car il brise la langue allemande, la déconstruit. René Char ne peut lire l'œuvre de Celan en allemand, mais perçoit sans doute l'importance de sa parole poétique...

B.B. Char ne lisait pas l'allemand, mais après tout, André Du Bouchet ne lisait pas cette langue non plus, ou mal, et leur correspondance ne connaît pas cette asymétrie car Celan est très chaleureux à son égard et André du Bouchet sans réserve, il est tout ouvert à lui. Celan est un traducteur inspiré et Char le sait. Être porté par sa voix est considérable. Il y a ce lien entre eux. Mais Celan pensait davantage trouver en Char le combattant des *Feuillets d'Hypnos* dont il a voulu être le traducteur. Il a une fascination pour ce poète et résistant dont la libéralité verbale l'impressionne, l'attire, éveille même en lui une certaine envie. Pourtant en décembre 1958, il écrit dans son Journal (encore inédit) : « Confirmation de ma première impression - plus tard remise en question eu égard à l'homme - : poésie douteuse ». Si Celan a eu cette impression dès le début de sa relation avec Char et la poésie de Char, pourquoi a-t-il tenu à traduire les *Feuillets d'Hypnos* ?

Jean-Pierre Wilhelm, qui s'occupe de l'édition du volume de traduction de poèmes de Char lui écrit en août 1957 : « À Celan, j'ai accordé les "Feuillets d'Hypnos". Il y tenait beaucoup. » Il y a sans doute quelque chose de construit dans l'évocation en 1958 de la « première impression ». Celan amplifie peut-être rétrospectivement une petite et ancienne réserve, comme il en existe dans presque toutes les relations. Le jugement porté par Celan laisse perplexé. Comme souvent, Celan révèle sa tendance à éprouver des sentiments d'ambivalence, car c'est bien de cela qu'il s'agit dans l'opposition établie entre « la poésie » douteuse » et « l'homme », le substantif n'est suivi d'aucun adjectif, il signifie donc : l'homme *humain*. L'« humanité » de Char ne semble pas mise en doute dans cette phrase. Char semble avoir également éprouvé des difficultés vis-à-vis de l'homme Celan et peut-être aussi des difficultés à entrer dans sa poésie. Certes il ne connaissait de lui que quelques poèmes traduits, mais, on en fait souvent l'expérience, il suffit de peu de poèmes pour que la portée d'une écriture apparaisse et même une traduction malhabile, raboteuse ne parvient pas à détruire la poésie d'un vrai poème... Et Celan était de ces poètes qui ne font pas qu'écrire des vers. Il portait physiquement sa parole. Quelque chose empêchait néanmoins Char d'approcher la poésie de Celan. Serait-ce son propre rapport à la parole qui expliquerait ce phénomène ? Est-ce son écriture qui l'empêchait de percevoir celle de Celan ? L'écriture de Celan constituait-elle une menace ? Y percevait-il quelque chose de déstabilisant ? Vaines spéculations autour de quelque chose que je ne parviens hélas à formuler que de la sorte.

La correspondance dit la difficulté de la rencontre. On ne peut pas juger de l'extérieur mais on peut interpréter les documents et c'est ce à quoi je me suis livré en prenant un risque. J'ai eu tout de suite l'impression d'un décalage et mon intuition a été confirmée en préparant cette édition. J'ai cherché ce qui dans le fonds Celan permettait de comprendre ce décalage, j'ai cherché à combler ou plutôt à expliquer les vides qui apparaissaient de plus en plus nombreux au fil du temps de la relation. Toute correspondance est un objet fabriqué par un éditeur de texte. Le document est construit comme une mosaïque. À partir de quelques carreaux de mosaïques, on essaie de produire une image. En ce sens, tout ce qui entoure les lettres participent de cet effort de mettre en scène les traces d'une relation. L'éditeur relie des documents. Publier une correspondance relève forcément de la production d'une fiction.

De cette rencontre entre les deux poètes, il reste donc cette correspondance, ces lettres, cartes et dédicaces que vous avez réunies...

Des traces qui brossent un portrait de leur relation...

B.B. Que reste t-il d'une relation entre deux personnes une fois qu'elles ont disparu ? Que reste t-il sinon des traces ? Quand il s'agit d'écrivains, il reste évidemment des traces écrites ou sonores et elles peuvent être plus ou moins importantes, intéressantes, ou parlantes. Les écrivains ont presque toujours plus ou moins conscience qu'ils écrivent lorsqu'ils rédigent une lettre, qu'ils adressent la lettre à son destinataire, mais aussi au-delà... On peut alors se demander si la notion de « privé » existe pour un(e) écrivain(e) ou un(e) artiste. Si ce qui est produit et qui est de l'ordre du privé est conservé, chaque artiste le sait, cela est susceptible d'être divulgué au public. Ce n'est qu'une question de temps. Les artistes jouent avec ce temps, c'est tout : pas maintenant, mais plus tard. Pour ce qui est de Celan, c'est manifeste. Le fonds posthume est plus ou moins construit. Celan a éliminé des lettres d'amis et de femmes aimées. Cela apparaît clairement à l'examen de ses archives. Il y a donc une volonté de faire disparaître certains éléments privés et pas d'autres, qui eux, ont un statut différent. Lequel ? Dans les années 1960, alors qu'on lui demande d'exposer une de ses lettres extraite de sa correspondance avec Nelly Sachs, Celan, sans en exclure la possibilité, répond simplement qu'il lui faut en voir le contenu. La littérature existe dans presque tous les écrits produits par des écrivains, et pas seulement dans les textes publiés (je pense par exemple aux *Lettres à Felice* de Kafka ou au rapport de Tchekhov sur son séjour sur l'Île de Sakhaline). Évidemment, les simples mots de rendez-vous sont de l'ordre de la communication, du message, mais ils construisent et disent à leur manière la relation. Et si vous les observez de très près, ils portent en eux la marque de leur auteur. Chaque écrivain a sa manière de dire, même une chose banale. Char est parfois merveilleux quand il décrit le lieu où il habite par exemple. Il en profite pour ajouter un détail qui est parlant, qui est en rapport avec sa poésie. Au fond, dans de telles correspondances, il n'y a rien d'indifférent.

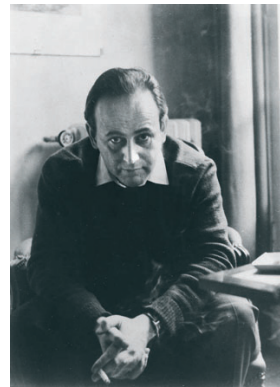
Tout est significatif, tout est toujours traversé par la personnalité de celui qui s'adresse à l'autre. Le discours qui exprime son propre éthos n'en est pas moins orienté vers l'autre. Celan devient parfois un peu grandiloquent quand il écrit à Char. Il faut noter cependant que Char reste absolument dans la ligne de son dire quand il s'adresse à Celan, il ne lui emprunte donc apparemment rien.

George Steiner a écrit que peut-être, la seule langue par laquelle on puisse vraiment pénétrer l'énigme d'Auschwitz c'est l'allemand... Celan, comme Jabès, s'oppose à l'affirmation d'Adorno « On ne peut plus écrire de poésie après Auschwitz ». Jabès avait répondu à Marcel Cohen dans son entretien publié sous le titre *Du désert au livre* : « Je serai tenté de répondre : oui, on le peut. Et même on le doit. Il faut écrire à partir de cette cassure, de cette blessure sans cesse ravivée. » C'est ce que fait Paul Celan...

B.B. On peut -, non, *il faut* continuer à écrire de la poésie, mais en fonction de cela ; on ne peut plus écrire que *d'après cela* : la réponse qu'a donnée Paul Celan lui-même en écrivant son œuvre est manifeste. Celan a continué, poème après poème, à choisir l'allemand, malgré tout. Pour répondre à cette question aujourd'hui, il faut tenter de traverser la parole accumulée depuis des décennies à ce sujet. Je m'y suis risqué dans un entretien avec Danielle Cohen-Levinas qui paraîtra dans *Europe* au printemps 2016.

Parlez-nous de ce qui constitue la toile de fond sur laquelle se construit la poésie de Celan... Il écrit le 23 juin 1962 (note page 145) à son ami Eric Einhorn, le rédacteur de la revue allemande *Die neue Zeit* : « Je n'ai jamais écrit une seule ligne qui ne soit en rapport avec mon existence ».

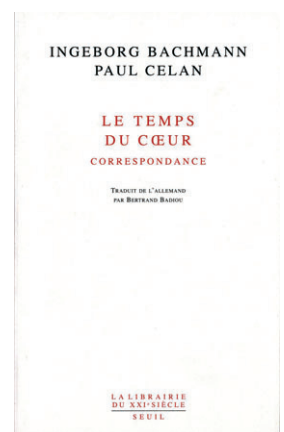
B.B. Dans la phrase que vous citez, Celan insiste sur le caractère non-fabriqué de ses poèmes (il s'oppose en cela à G. Benn). Tout de suite après, dans la même phrase, il se dit être un « réaliste à sa façon ». Il faut



Paul Celan, rue de Longchamp, 1958. © Seuil, *Correspondance*, (dossier iconographique)



Brigitta Eisenreich, Bertrand Badiou
L'étoile de craie
Une liaison clandestine avec Paul Celan
Traduit par Georges Felten
Éditions du Seuil, La Librairie du XXI^e siècle, 2013, 384 pages.



Ingeborg Bachmann - Paul Celan
Le temps du cœur
Correspondance (1948-1967)
Traduit de l'allemand par Bertrand Badiou
Éditions du Seuil, La Librairie du XXI^e siècle, 2011, 423 pages

signaler que Einhorn vivait de l'autre côté du rideau de fer. Pour Celan, le poème est toujours motivé par quelque chose de vécu, une expérience. La date du poème en est le sceau : elle enregistre le rapport du poème avec un réel, avec une actualité perçue, interprétée jour après jour par un *je* singulier. Le poème est au carrefour du personnel, de l'actualité, de l'Histoire ; il est le lieu de l'interprétation du personnel avec l'actualité et celui de l'interprétation de l'actualité à travers le filtre du vécu privé. Les dates inscrites sous ses poèmes, dans leur version manuscrite, sont des cryptogrammes. Ces cryptogrammes peuvent être déchiffrés avec des connaissances historiques, biographiques, etc., et ainsi faciliter une certaine compréhension des poèmes. Cependant les poèmes ont été publiés sans dates, conformément à la volonté de Celan. Il faut donc les lire aussi en tenant compte de ce choix. C'est incontestablement plus difficile. La revendication du rapport entre poésie et vécu est d'ordre éthique, elle montre que pour Celan l'éthique a le primat sur l'art.

La lettre de René Char à Claire Goll est surprenante quand on sait ce que fait subir la veuve d'Yvan Goll à Celan depuis 1954 (accusations à tort de plagiat des poèmes de son mari dont Celan avait traduit trois recueils en allemand, manipulations des manuscrits d'Yvan Goll en introduisant des éléments de poèmes publiés de Celan)...

B.B. La lettre est à première vue accablante. Cependant, la stupeur passée, à la relecture, on croit en percevoir l'évidente outrance. Char en ferait trop pour qu'on puisse prendre ses mots, comme Claire Goll les a très certainement reçus, au premier degré. Ce n'est sans doute pas par hasard qu'après avoir pris connaissance de ce document, Marie-Claude Char a cité spontanément un des « Feuillettes d'Hypnos » : « Agir en primitif et prévoir en stratège ». Si on admet, parce que Char ne semble par ailleurs n'avoir jamais témoigné d'intérêt et encore moins d'admiration pour les Goll, qu'il s'agit d'une pure

stratégie pour tenter de diminuer la rage dont est capable Claire Goll dans certaines situations de contrariété et dont Celan lui a forcément parlé, on ne peut néanmoins réprimer la question qui surgit simultanément : pourquoi choisit-il de la flatter, et de la sorte, plutôt que lui administrer une gifle verbale ? Il ne fait pas de doute que pour Celan, qui n'avait rien d'un « primitif » ou d'un « stratège » et n'avait développé aucun organe favorisant l'usage de la ruse ni même l'usage de mots de ce genre, le fait même que Char puisse écrire à Claire Goll dans les termes qu'on sait à présent aurait constitué, s'il l'avait appris, un *casus belli* - un motif de rupture aussi brutale que définitive. On peut dire, sans trop de risque, que d'une certaine façon, avec un flair que d'aucuns diraient de paranoïaque, Celan avait décelé cet aspect de la personnalité de Char, avait senti cette éventualité ; perçu chez lui une possible « duplicité », future provisoire et stratégique, donc relative. Cette lettre est in-com-préhensible, car Char l'a écrite comme s'il ne connaissait pas Celan, ne savait rien de sa souffrance causée par les accusations de plagiat et les calomnies proférées par Claire Goll. Char est aussi celui qui a écrit un jour, de sa main la plus sincère : « Cher Paul Celan, Je ne sais pas partager avec un ami son mal-être, son chagrin ou cet innommable qui s'installe en nous comme une fumée affreuse, en le lui disant, oui, je ne sais pas lui montrer à l'aide de la parole trop peu précise et balsamique que je le comprends. Pourtant j'étais avec vous hier, je le sais aujourd'hui, sans mot, à la façon d'un nageur qui en accompagne un autre dans l'épaisseur des eaux affectueuses, nageant vers quoi, je ne sais, mais vers quelque chose qui nous est dû... » Il ne faut pas oublier cette lettre, elle pèse de tout son poids sur le plateau de la balance, pèse jusqu'à détruire la balance.

Heidegger a articulé sa propre réflexion philosophique à partir des œuvres des poètes. Est-ce Char qui influence Celan pour qu'il rencontre le philosophe ?

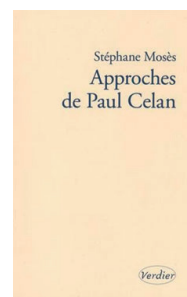
B.B. Heidegger a mis au centre de



René Char
Feuillettes d'Hypnos
Éditions Gallimard, collection Espoir
dirigée par Albert Camus, 1946.



René Char
La Parole en archipel
Éditions Gallimard, coll. Blanche.
Première parution en 1962
Nouvelle édition en 1986



Stéphane Moses
Approches de Paul Celan
Édition établie et présentée
par Jean-Yves Masson
Éditions Verdier, octobre 2015



Paul Celan
Poèmes
Édition bilingue français-allemand
Traduits et présentés par John E.
Jackson suivis d'un essai sur la
poésie de Paul Celan.
Éditions José Corti, 2004.

sa pensée la poésie et c'est ce qui intéresse Char. Ce dernier ne connaît pas l'œuvre du philosophe comme Celan la connaît. La lettre de Char qui exprime un enthousiasme certain à l'égard de Heidegger est l'une de ses lettres les plus importantes dans cette correspondance. Elle date d'août 1955. Celan n'y a pas réagi. Char a dû attendre le 14 décembre pour recevoir une réponse qui commence par ces mots : « J'ose à peine vous écrire »... et qui passe sous silence le contenu de la lettre. Celan ne rencontrera Heidegger que beaucoup plus tard et cette rencontre sera sans rapport avec Char. La relation de Celan à Heidegger est ambivalente. À vrai dire le mot pourrait caractériser les sentiments de Celan à l'égard de bien des personnes de son entourage...

Vous avez rencontré René Char en 1985, aux Busclats...

B.B. Quand je l'ai rencontré en 1985, le jour de mon 28^{ème} anniversaire (pour moi une date encourageante, talismanique...), et que j'ai engagé avec lui la conversation sur Celan, Char a immédiatement dévié sur Mandelstam. Il n'a rien voulu, rien pu me dire sur Celan. J'observe aujourd'hui que la « Pensée pour Paul Celan » écrite au lendemain de sa mort en avril 1970 et confiée à Gisèle Celan-Lestrange en 1974, n'est pas très substantielle, pas très nourrie, et c'est peut-être pour cette raison qu'il ne l'a pas publiée. Je ne connaissais alors pas encore la lettre de Celan à sa femme écrite

le 26 octobre 1965 : « L'idée m'est venue d'aller voir René Char. Aussi pour sortir un peu des villes, en profitant des cars. Alors, dans la direction de la Fontaine de Vaucluse - te rappelles-tu : "... Und wir sangen die Warschowjanka. / Mit verschilften Lippen, Petrarca", c'était, tournée vers la Sibérie des Exilés, vers la Poésie, Exil et Terre de la Fierté de l'Homme, vers cette "Judenlocke, wirst nicht grau", c'était, nous entourant, avec Éric, notre tenace raison d'être - cela l'est toujours -, alors point de Fontaine touristique, point de Poète-Terminus, point de Laurel-Hostellerie. / Pris la Route de Saumane, trouvé la maison de Char - il n'y était pas. C'est bien ainsi. »



Conférence de Bertrand Badiou le 10 février 2016

Écrire dans les livres ; «-i-» : Paul Celan dans ses manuscrits. Conférence de Bertrand Badiou, ENS Paris, le 10 février 2016 à L'université de recherche Paris Sciences et Lettres

Cette conférence du Séminaire général de critique génétique 2015-2016 proposée par L'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM) sera donnée par Bertrand Badiou (ENS) à L'université de recherche Paris Sciences et Lettres.

Le mercredi 10 février 2016 de 17h à 19h, au 62 bis, rue Gay Lussac, 75005 Paris (Amphithéâtre).

Cf. rubrique Angenda, page 16.



Paul Celan et Gisèle Celan-Lestrange Atemkristall Vingt et un poèmes inédits et huit eaux-fortes Brunidor 1965. Exposition au Goethe Institut, Paris. 19 avril au 6 mai 1966 - lundi au vendredi - 11 à 13 et 16 à 20 h. Affiche lithographique.



Andreea Lauterwein Anselm Kiefer et la poésie de Paul Celan. Éditions du Regard, 2006.

Cf. dans rubrique Agenda p.16 : Anselm Kiefer à la Bnf et au Centre Georges Pompidou

Paul Celan Portrait

Par Corinne Amar

C'est à Czernowitz, en Bucovine dans l'actuelle Ukraine, le 23 novembre 1920, que naît Paul Antschel, qui deviendra Celan après la guerre (anagramme de la graphie roumaine de son patronyme : Ancel). De culture juive et de langue allemande, à vie déraciné, c'est dans sa langue maternelle que le poète écrira toute une œuvre pénétrée de judéité, née dans les camps et socle sans équivoque de toute son écriture. Son père est un Juif religieux, sa mère l'initie à la musique, à la langue, à la littérature. Il étudiera dans une école germanophone, puis dans une école hébraïque. En juin 1942, les parents de Celan sont arrêtés dans leur maison et lui-même est envoyé aux travaux forcés, en Moldavie, risquant en permanence la mort. Il connaîtra le ghetto de Czernowitz, y survivra. Ses deux parents mourront en déportation. Il ne sera plus jamais chez lui nulle part. Lorsqu'il reviendra dans sa ville sous l'occupation soviétique (il est libéré en 1944 par les Russes), il s'en ira aussitôt pour Bucarest, où il vivra comme traducteur, éditeur, mais où il ne restera pas. Hanté par l'extermination des Juifs, il se retrouvera à Vienne, en mai 1948. Dans la ville dévastée, il rencontre Ingeborg Bachmann, Autrichienne et poétesse, membre du Groupe 47, qui rassemble, après la guerre, de jeunes écrivains allemands. Il a vingt-sept ans, elle en a vingt et un ; il est orphelin et désespéré, elle a un père très tôt membre actif du parti nazi, qu'elle a fui et se sait déjà vivre « parmi les fous et les assassins ». Elle est pour lui celle dont ses poèmes ont besoin. Quant à elle, elle l'aime éperdument. Adéquation totale, poétique, amoureuse. Il publiera son premier recueil de poèmes, avant de s'en aller de nouveau, en juin de la même année - choisira Paris -, incapable de trouver la paix, même devant un si grand amour, même devant la Poésie personnifiée. Des années plus tard, Celan écrira à Ingeborg Bachmann : « Tu étais, quand je t'ai rencontrée, les deux pour moi : le sensuel et le spirituel. C'est à jamais inséparable, Ingeborg ». (*Le temps de cœur, Correspondance d'Ingeborg Bachmann et Paul Celan*, traduit de l'allemand par Bertrand Badiou, Seuil, 2011). Ils s'écriront des lettres, se dédicaceront des œuvres, se reverront de loin en loin. Mais Celan est à jamais au milieu des siens. Couché, au sein même de leur mort... « J'étais couché sur la pierre, en ce temps-là, tu sais, sur

les dalles de pierre ; et près de moi étaient couchés les autres, ceux qui étaient comme moi, les autres, ceux qui étaient autres que moi et tout à fait pareils, les cousins et les cousines, et ils étaient couchés là et ils dormaient, dormaient et ne dormaient pas, et ils rêvaient et ne rêvaient pas, et ils ne m'aimaient pas et je ne les aimais pas, car j'étais unique et comment aimer un être unique, et eux étaient nombreux... » (*Entretien dans la montagne*, traduction Stéphane Mosès, éd. Verdier 2001, page 17). Composé en août 1959, *l'Entretien dans la montagne*, est l'un des rares écrits en prose de Celan. Il se lit d'un même souffle comme en apnée ; vingt pages, tel le lent monologue d'un homme marchant à travers la montagne (le récit évoquant le souvenir d'une rencontre manquée avec le philosophe Theodor W. Adorno), telle une prière, telle une cantate, telle une litanie hypnotique, un *trajet à travers une forêt de mots*... Un dialogue avec le Moi. Une multiplicité de voix. L'allemand restera la langue d'écriture de Celan - et si on lui reprocha de s'exprimer dans « la langue des bourreaux », il ne trouvera de réconfort dans aucune langue pour « *mettre en mots, les extrémités de l'expérience humaine* ». Plaie linguistique et combat qu'il mènera toute sa vie, créant des mots propres, à partir de cette folle sinon impossible fécondation de l'allemand par l'hébreu. « Qui suis-je pour toi ? », écrira tant de fois Ingeborg Bachmann, désespérée, en 1961, alors qu'ils n'ont jamais cessé de correspondre, et se soutenant l'un et l'autre, face à l'antisémitisme prégnant. Poétesse toujours, amoureuse encore, lorsque même séparée de lui, éloignée de lui, elle lui gardera toute sa tendresse, pour rêver d'aller contempler avec lui la Seine « jusqu'à devenir petits poissons », ou encore, graver cet aveu mythique, dans son unique roman, paru en 1971, *Malina* : « *Il était ma vie. Je l'aimais plus que ma vie* ». De Paris, à l'Allemagne - qu'il nomme sa « terre d'angoisse » -, d'Israël à l'École Normale Supérieure de Paris, où il sera lecteur d'allemand et traducteur, le poète errant gardera toujours la marque indélébile de l'horreur, qui signe profondément son écriture. À Yves Bonnefoy, il dira un jour : « Vous êtes chez vous, dans votre langue, vos références, parmi les livres, les œuvres que vous aimez. Moi, je suis dehors... ». À Paris, où il s'est installé et où il passera près de la moitié de sa vie, il vit à l'hôtel, apatride, sans argent, vit de traductions pour survivre. Dans le Paris des années cinquante, peu nombreux étaient ceux qui savaient qui était Paul Celan, rappelle Maurice Olender, dans son Avant-propos à la *Correspondance Paul Celan, Gisèle Celan-Lestrange* ; « René Char ne s'y était pas trompé, qui lui écrivait en 1954 (le 22 juillet) : « Vous êtes un des très rares poètes dont je désirais la rencontre ». » La *Correspondance Paul Celan - René Char (1954-1968*)* (Gallimard 2016),

aujourd'hui publiée, rend hommage à ces deux immenses poètes, qui s'étaient rencontrés grâce à un jeune homme de lettres qui avait organisé leur rencontre, s'étaient reconnus, et n'étaient pourtant, « ni de la même langue, ni du même monde, ni du même âge (Celan est de treize ans le cadet de Char). ». Là encore, les lettres de Celan sont admiratives, ou en quête de reconnaissance, de réconfort, avides de partage, de dialogue ; « (1955) *Vous m'avez accueilli comme si je savais parler. Je ne le sais, vous le voyez bien qu'à moitié. Mais ma main n'oublie pas d'avoir pu serrer la vôtre (...)* (page 87) ».

Celan traduira René Char, Henri Michaux, Fernando Pessoa, Ossip Mandelstam, Shakespeare, le poète italien Giuseppe Ungaretti, d'autres encore, refusera de se traduire lui-même. Il rencontre Gisèle de Lestrage (1927-1991), artiste peintre et graveur, en 1951 ; il l'épouse en 1952, ils auront un fils, Éric Celan. Une autre somptueuse correspondance amoureuse de Paul Celan, cette fois-ci avec Gisèle Celan-Lestrage fait part de l'intensité conjugale, intime, créatrice, des échanges, près de vingt années durant, jusqu'à la disparition de Celan ; l'histoire d'un grand amour comme un soleil noir, désespéré et tragique, exigeant et radical, empli de vie et si chargé de mort. « Je voudrais que tu sois très heureux, lui écrivait-elle dans cette première lettre un rien prémonitoire, et je me sens si loin, si imparfaite pour toi. (...) Ce doit être difficile d'aimer un poète, un beau poète. Je me sens si indigne de ta vie, de ta Poésie, de ton Amour - et tout déjà semble ne plus exister pour moi, si ce n'est toi. » (Paris, 11 décembre 1951, *Paul Celan - Gisèle Celan-Lestrage, Correspondance*, éditée et commentée par Bernard Badiou, avec le concours d'Éric Celan, 2 tomes, éd. du Seuil, 2001, page 11). Ils se sépareront sans jamais véritablement rompre, jusqu'à la fin, préoccupés l'un de l'autre, aimants envers

leur fils, partageant les bonnes et les mauvaises nouvelles. « *Ma chère Gisèle (...) Embrasse Éric, mes pensées le cherchent, te cherchent, Paul* (Epinay-sur-Orge, 20 janvier 1969) » Hanté par la mort, l'ombre des suppliciés, il traversera plusieurs phases dépressives, et c'est en avril 1970, probablement depuis le Pont Mirabeau, qu'il se jettera dans la Seine.



René Char. Portrait par Corinne Amar

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=600

*suivie de la *Correspondance René char-Gisèle Celan-Lestrage (1969-1911)*

Lettres choisies

Paul Celan et René Char

1954

Paul Celan à René Char

[Paris, 21.7.1954]

Paul Celan
5, rue de Lota (16^e)

Cher Monsieur,
Je retrouve, en vous adressant ces lignes, tout l'espoir angoissé qui préside à mes rares rencontres avec la Poésie. Un très jeune poète allemand, Christoph Schwerin, qui me dit vous avoir parlé de moi, m'envoie votre adresse. Hier, nous sommes allés, ma femme et moi, à votre hôtel et nous avons appris que vous étiez à Paris, pour quelques jours encore. Est-il possible de vous voir avant votre départ, sans vous déranger ? J'aimerais tellement que ce soit possible !

Paul Celan

René Char - Paul Celan

[Paris] le 23 juillet 54

Cher Monsieur
Votre lettre me cause un réel plaisir. Vous êtes un des très rares poètes dont je désirais la rencontre. Puis-je vous demander de venir jusqu'ici (4 rue de Chanaleilles 7e) ? J'ai changé de domicile récemment et suis maintenant très « avantagé ! »... Voulez-vous lundi à partir de 6 heures, l'après-midi ? Si vous préférez un autre jour, naturellement il sera le mien. Si Madame Celan veut bien vous accompagner, je m'en montrerai touché.

Avec toute ma sympathie
René Char

P.P. La rue de Chanaleilles est au 23 de la rue Vaneau. J'habite [au] 1er étage, porte à gauche.

1955

René Char à Paul Celan

[Paris] le 30 août 55

Cher Paul Celan
J'ai eu le plaisir, la semaine dernière, de pouvoir longuement parler avec Heidegger, de passage à Paris. J'ai été conquis par l'homme et par le philosophe, si ouvert à la Poésie, si avisé de son cœur et de ses drames. Sa simplicité, l'attention qu'il met à recevoir comme à donner, sont fort rares aujourd'hui. Il tient en grande estime votre poésie et connaît parfaitement votre œuvre. Sans doute je ne vous apprends rien en vous écrivant cela... Mais je devais vous le dire.
J'ai appris que votre bébé se développe et grandit bien, par Madame Caetani que vous avez vue. Je m'en réjoui singulièrement.

Mon souvenir, je vous prie, à Madame Celan.
À vous avec amitié
René Char

1962

René Char à Paul Celan

L'Isle-sur-Sorgue 19 mars 62

Cher Paul Celan
Votre dernière lettre voici un mois a renforcé encore, s'il était possible, mon amitié pour vous. Mais à votre différence, je ne suis plus tourmenté par ces mêmes-gens qui vous accablent de leurs harcèlements, j'ai creusé depuis quelques années une voie dans laquelle ils s'engouffrent, voie qui donne sur un vide à leur mesure. Croyant m'abattre, ils se tuent... Et ce passage qu'ils appellent « cœur de chat », « Char hermétique », etc. (je ne tarderai pas à devenir un poète moyenâgeux, ou encore, épuisé) fait inmanquablement mouvement à l'aide de ses sables, mais ne peut que longer ce qu'il a bien fallu que mon existence d'homme devienne : une vie feutrée. C'est le revers de la poésie, cette haine qui accompagne ceux qui la portent. Les nazis et les lâches, les circonstanciers et les insouciantes, les très-sûrs d'eux et les politiques de crèche, voilà la pâte avec laquelle se pétrit le pain que l'on voudrait nous obliger à manger. Non. Si je n'éprouvais de terribles épreuves humaines trop souvent, et plus que je n'en puis supporter, mon problème d'énigme parmi les haineuses fausses énigmes, ne m'apparaîtrait plus comme essentiel.
Permettez-moi de vous souhaiter bientôt une bonne couche de neige là où se sont multipliés près de vous les pas infects. Je vous serre la main.
Votre ami
René Char

Paul Celan à René Char - [Lettre non envoyée]

Paris, le 22 mars 1962.

78 rue de Longchamp

Cher René Char,
Merci pour votre lettre - si vraie. Merci de me serrer la main - je serre la vôtre.
Ce qui m'arrive, excusez-moi d'en reparler, est, croyez-le, assez unique dans son genre. La poésie, vous le savez bien, n'existe pas sans le poète, sans sa personne - sans la personne -, et, voyez-vous, la pègre, celle de droite et celle de « gauche », a bien su se retrouver pour m'annihiler. Je ne peux plus publier - on a su m'isoler, là encore. Vous - on vous exile dans le pays des ci-devant, mais il vous reste votre pays ; quant à moi, on me redistribue, puis, on s'amuse à me lapider avec... les pièces détachées de mon moi. Je ne vous étonnerai pas en vous disant que les premiers à avoir « trouvé » cela sont les pseudo-poètes. Il y en a beaucoup parmi nos « amis » communs, René Char. (Je sais bien ce que je dis, hélas.) Dans leur nullité, ils vous considèrent comme une source d'images à additionner pour se créer une semblance ; ils ne vous reflètent point ; ils vous obscurcissent. Voyez-vous, j'ai toujours essayé de vous comprendre, de vous répondre, de serrer votre parole comme on serre une main ; et c'était, bien entendu, ma main qui serrait la vôtre, là où elle était sûre de ne pas manquer la rencontre. Pour ce qui, dans votre œuvre, ne s'ouvrirait pas - ou pas encore - à ma compréhension, j'ai répondu par le respect et par l'attente : on ne peut jamais prétendre à saisir entièrement - : ce serait l'irrespect devant l'Inconnu qui habite - ou vient habiter - le poète ; ce serait oublier que la poésie, cela se respire ; oublier que la poésie vous aspire. (Mais ce souffle, ce rythme - d'où vient-il ?) La pensée - muette -, elle s'agglomère

dans les intervalles : elle dis-cerne, elle ne juge pas ; elle se décide ; elle choisit : elle garde sa sympathie - elle obéit à la sympathie.

Mais pardonnez-moi de revenir sur mes pas : vous me dites avoir su créer le vide où s'engouffrent et se tuent vos ennemis - je me réjouis de vous voir si fort, si fortifié. Quant à mon vide à moi, quant au vide qu'on a su créer autour de moi, je le vois... générateur de toute une race de créatures que je ne saurais nommer. Et ces créatures, je les vois bien fécondes : elles se multiplient et se remultiplient ; car le Mensonge, cela sait se perpétuer - grâce aux « nymphettes » ou, sinon, par scissiparité.

Errance, Exil de l'Humain : du Vrai... (...) Paul Celan

.....

1966

René Char à Marie-Madeleine Delay

[Paris,] mercredi 9 janvier 66

Chère Amie,
Merci très vivement pour votre lettre. Je viens de rentrer de voyage, porteur d'une grippe bien plus lourde que mes valises ! Je me permettrai de vous joindre au téléphone aussitôt que j'aurai retrouvé tête et voix... « Bientôt » disent les cachets. Croyons-les.

Votre pensée, celle de Jean Delay, me touche infiniment. Paul Celan dont le nom est ANTSCHEL, je crois, est le meilleur poète allemand actuel. Il m'a traduit, ainsi que Valéry, Rimbaud et Michaux. Il est marié à une française ; il est père d'un jeune garçon. Sa réputation de poète, en Allemagne, est très grande. L'aider serait m'aider.

(...)

Tout mon fidèle attachement - ainsi qu'à Jean Delay. Votre
René Char

.....

1977

René Char à Gisèle Celan

[L'Isle-sur-Sorgue,] mercredi 7 1 77

Chère Gisèle Celan
Veuillez agréer mes remerciements pour votre lettre et pour votre œuvre gravée. Celle-ci exprime et souligne, s'il en était de besoin, que vous êtes parvenue à l'amande même, l'ovale blanc indicible et soluble, de votre art, dont vous possédez l'aiguillon et la clarté « d'en dessous ».

Par des passants, j'avais appris votre présence en Vaucluse l'été dernier.

(...)

René Char

.....

© Éditions Gallimard, nov. 2015

Pour les notes, se référer à l'ouvrage.

Sites internet

Éditions Gallimard

<http://www.gallimard.fr/>

France Culture (avec Bertrand Badiou)

Paul Celan - Poésie et correspondance

<http://www.franceculture.fr/personne-paul-celan>

Le Journal francophone de Budapest - Interview de

Bertrand Badiou - Paul Celan : « Fugue de mort »

- 70 ans après la libération du camp d'Auschwitz

<http://www.jfb.hu/node/74812>

Amis de Paul Celan - Facebook

<https://www.facebook.com/groups/735447633211466/>

Paul Celan documentaire - Écrire pour rester humain

(Arte. Avec Eric Celan et Bertrand Badiou)

<https://www.youtube.com/watch?v=oV-PR9xKmNw>

René Char. Entretien avec Laurent Greilsamer.

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=599

René Char. Entretien avec Marie-Claude Char.

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1232

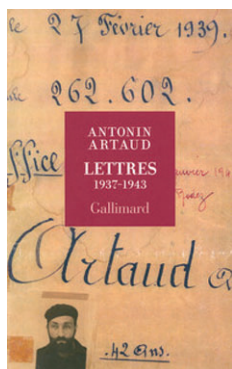
René Char. Portrait par Corinne Amar

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=600



Antonin Artaud Lettres (1937-1943)

Par Gaëlle Obiégly



L'homme qui entre à l'hôpital psychiatrique de Rodez le 11 février 1943 est âgé de 46 ans. Yeux gris, cheveux châtons, mesurant 1m71, il est connu sous le nom d'Antonin Artaud. Il est sans profession. Auparavant, au fil des lettres qu'il a écrits des différents asiles où il a été interné, il s'est donné une autre identité. Grec, tout d'abord, né à Smyrne, de parents grecs, caricatu-

riste de métier. Il signe alors Antonéo Arland en ajoutant entre parenthèses le nom grec qui serait le sien véritablement. Pendant plus d'un an, il refuse son identité civile. Il refuse le nom d'Artaud. Il adopte la filiation maternelle, revendique le nom de sa mère alors même qu'elle fait partie des persécuteurs dont il se sent la proie. Ceux qu'il appelle les initiés et dont il donne l'identité et parfois l'adresse lui font subir des envoûtements criminels dont il ressent l'effet particulièrement la nuit dans ses os, dans ses nerfs.

De 1937 à 1943, Antonin Artaud a vécu enfermé dans plusieurs asiles d'aliénés. D'abord à Sotteville-lès-Rouen après avoir été débarqué au Havre, puis à l'hôpital Ste-Anne de Paris et à Ville-Evrard qu'il quittera en 1943 pour rejoindre l'asile de Paraire à Rodez. Les lettres qu'il a écrites pendant toutes ces années sont pour la plupart restées inédites puisqu'elles ont été, comme lui, détenues par l'administration. Quand on lit ces lettres d'Antonin Artaud, on doit se demander comment les lire. À quel rythme. Selon quel parti pris ? Celui des diagnostiques ou celui du génie créateur ? En les lisant une à une, en respectant le plus possible l'espacement des jours où elles s'écrivent, leur portée est maximale. Car alors, on les reçoit avec toute leur charge. On les reçoit personnellement quand on suit le rythme de leur écriture. Artaud écrit au docteur Fouks que toute littérature qui ne serait pas agie et ma-

nifestée lui semble lettre morte. Ces lettres-ci sont poignantes et la pensée s'y manifeste d'une manière fulgurante. Presque toutes gardées par l'administration des hôpitaux où Antonin Artaud a séjourné, mais certaines ont atteint, à tous les sens, leurs destinataires. On lit quelques réponses, d'Honorine Catto, en particulier qui s'adresse au médecin parce que justement elle ne sait pas comment répondre à de telles lettres. C'est une actrice anglaise qui fait l'objet d'une petite note biographique en fin de volume comme chaque personnalité présente dans cet ouvrage d'une façon ou d'une autre. Certains noms sont invoqués parce qu'ils sont ceux des envoûteurs. D'autres reçoivent les invectives d'Artaud, comme André Gide ou ses suppliques, comme André Breton. De Ville-Evrard, le 24 novembre 1940, il l'informe de qui se déroule à son insu. A savoir une effroyable scène de magie dont Breton en compagnie de deux autres personnes qu'Artaud cite nommément aurait été victime. Cette opération magique a tenté de dissocier chacune de ces personnes. Cela au prix des plus horribles douleurs. Il est certainement vain de relater, de mettre à plat ce que dit Artaud. Il faut l'entendre directement de lui. C'est pourquoi les lettres réunies dans ce volume sont des documents de première importance au même titre que ses écrits publiés. Tous les détails de la vie particulière d'Antonin Artaud concerne la vie générale, concerne la société. Quand il écrit à Breton ou au docteur Fouks on le voit incarner la mémoire des événements magiques et des envoûtements dont il est la proie mais dont les autres sont aussi la proie. Il les informe de ce qui leur arrive. Et il leur dit ou redis ces événements « afin de bien fixer nos souvenirs car la magie ne cesse d'intervenir pour nous faire perdre conscience de ce que nous avons fait en réalité. » Il lui faut de l'héroïne pour tenir face aux assauts, aux ennemis, aux démons. Il en demande à Breton, il accuse le docteur Fouks de détenir indûment cette drogue qui lui donnerait un répit. Il répète qu'il ne peut plus vivre au milieu de cette souffrance, qu'il n'a aucun espoir de soulagement, qu'il veut sortir de ces asiles d'aliénés. Retrouver la liberté, c'est son obsession. Il y a aussi la hantise des persécutions, des empoisonnements, des envoûtements. Il le dit suppose-t-on, de vive voix, de la voix qu'on lui connaît. Il l'écrit, aux médecins principalement. Mais les lettres ne parviennent pas à leurs destinataires. Tout autant que lui, elles sont séquestrées. C'est la plupart du temps à des médecins qu'il s'adresse ou à d'autres autorités susceptibles de le libérer. Il désespère de sortir de ces asiles d'aliénés où il est maintenu depuis son « enlèvement ». A la mythologie d'Artaud s'opposent les versions policières qui justifient son internement.

Le 30 septembre 1937 il a été encamisolé dans

le service de psychiatrie du Havre où il a été débarqué. Il se trouvait en effet à bord d'un paquebot venant d'Irlande. Il aurait été pris de troubles mentaux pendant la traversée. Le rapport de police le décrit comme « très violent et très méchant et dangereux pour lui-même et les autres », ce qui légitimerait son internement. Lui conteste cette version et dit qu'il a été « enlevé » sur le bateau et maintenu à tort dans une camisole de force alors qu'il ne donnait aucun signe d'agitation. Il s'adresse là au procureur de la République. Il dépose une plainte contre la Sûreté française parce qu'on s'acharne à « truquer son identité ». Il n'est pas « monsieur Artaud » dit-il. Et il dépose une autre plainte contre une certaine Euphrasie Artaud qui se ferait passer pour sa mère. C'est pourtant bel et bien sa mère, toujours aimante. Les troubles dont souffre le malade sont mentionnés dans divers bulletins de santé rédigés par les médecins qui le suivent. L'un d'eux porte les « prétentions littéraires » d'Artaud au nombre des symptômes de folie. Autrement, les diagnostics le donnent pour psychotique, en proie à des idées de persécutions, d'empoisonnement. Ce que les lettres confirment.

Elles ne sont pas toujours datées. Ainsi, il écrit à sa mère un mot, que l'on retrouve au verso d'une lettre qu'elle lui a elle-même écrite, sans mentionner la date et le lieu d'où il s'exprime. Ce sont à coup sûr des informations qu'il considère comme négligeables par rapport à ce qu'il doit lui signifier. A savoir, en premier lieu, qu'elle ne fait pas partie de sa famille. Il signe pourtant Antonin Nalpas, c'est le nom de sa mère. Nom auquel il adjoint J.C. pour Jésus Christ. Comme Jésus de Nazareth, si l'on se réfère à l'Évangile selon Saint Matthieu, Artaud se défait de son ascendance naturelle. « Je n'ai d'autre mère que la Vierge Marie », dit-il. Sa mère serait, dans son monde à lui, sa fille. Tandis que celle qui prétend être sa mère, il la voit dorénavant comme une envoûteuse et un

démon. Grâce à elle, qui ne l'abandonne jamais, et grâce à Robert Desnos, le poète et journaliste, ami d'Artaud, il sera finalement déplacé à l'asile de Rodez en février 1943. Un autre asile d'aliénés mais en zone libre celui-ci.

.....
Antonin Artaud
Lettres (1937-1943)
Édition de Simone Malausséna.
Préface de Serge Malausséna,
introduction d'André Gassiot
Hors série Littérature, Gallimard, nov. 2015

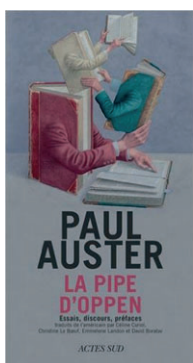
Ouvrage publié avec le soutien de



Dernières parutions

Par Elisabeth Miso

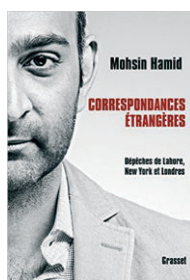
Essais



Paul Auster, *La Pipe d'Oppen*. Traduction de l'anglais (États-Unis) Céline Curiol, Christine Le Bœuf, Emmelene Landon et David Boratav. « Parce qu'un roman est le seul endroit sur cette planète où deux inconnus peuvent se rencontrer dans une intimité absolue. L'écrivain et le lecteur fabriquent ensemble le livre. Aucun autre art ne peut saisir l'essence fondamentale de l'existence humaine. » Après *Chronique d'hiver* (2013) et *Excursions dans la zone intérieure* (2014), deux récits autobiographiques, Paul Auster esquisse à nouveau une sorte d'autoportrait à travers les essais, discours, préfaces et entretiens rassemblés ici. Il y est en effet question

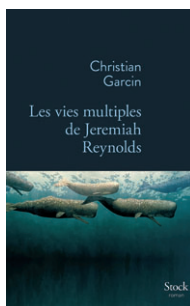
d'intimité littéraire, de la place centrale qu'occupe la littérature, des écrivains admirés comme du fil qui relie ses lectures à sa propre expérience de l'écriture. Le recueil bâti sur les mouvements de la mémoire rend hommage aux écrivains américains et français qui l'ont nourri, égrène les lectures fondatrices et les amitiés avec ses pairs. Du passé, se détachent ainsi Edgar Allan Poe et Nathaniel Hawthorne dont il se sent particulièrement proche. *I remember* de Joe Brainard qui a inspiré Georges Perec est un ouvrage phare, lu et relu, « inépuisable, l'un de ces livres qui ne s'usent jamais. » Pour certains des écrivains qui l'accompagnent quotidiennement, l'immersion dans leur œuvre s'est aussi doublée d'affinités réelles. Les pages consacrées à George Oppen, à André du Bouchet ou à Jacques Dupin, qui l'a si généreusement accueilli durant ses années de vaches maigres parisiennes, témoignent de rencontres déterminantes. Moments délicieux partagés avec Beckett et Alain Robbe-Grillet, socle poétique du cinéma de Jim Jarmusch, rébellion estudiantine à Columbia en 1968, chaque texte vient apporter sa pierre à cet assemblage de réminiscences, de fragments de vie, véritable plaidoyer pour la création artistique. Dans une interview avec Michael Wood pour *The Paris Review*, l'auteur de la Trilogie new-yorkaise se confie sur sa pratique de l'écriture, sur ce rituel d'écrire d'abord à la main, puis de taper son texte à la machine. Il tient beaucoup à cette dimension corporelle de l'écriture, à cette connexion physique au rythme, à la musique des mots. « Ce ne sont pas seulement les résultats du travail d'écriture qui m'intéressent, mais le processus, l'acte d'inscrire des mots sur une page [...] J'ai toujours été attiré par les livres qui se retournent sur eux-mêmes, qui vous montrent l'univers de leur écriture, alors même qu'ils sont en train de vous conduire vers le monde extérieur. Le texte comme héros, pour ainsi dire. » Éd. Actes Sud, 190 p., 18,80 €. [Élisabeth Miso](#)

Mohsin Hamid, *Correspondances étrangères. Dépêches de Lahore, New York et Londres*. Traduction de l'anglais Bernard Cohen. Mohsin Hamid est un citoyen du monde. Il est né au Pakistan, a vécu enfant à San Francisco avec ses parents, a passé son adolescence à Lahore, a suivi des études supérieures aux États-Unis, puis s'est installé plusieurs années à New York



et à Londres avant de regagner Lahore en 2009. Cet ensemble d'articles parus dans diverses publications au cours des quinze dernières années, se veut la démonstration de l'évolution de sa perception du monde et de son travail d'écrivain à la lumière de cette identité cosmopolite. Sphère privée, politique ou création littéraire, pour le romancier tout s'interpénètre. Ce recueil mêle aussi bien des considérations familiales, des réflexions sur l'avenir du Pakistan, que des constats d'influence d'autres écri-

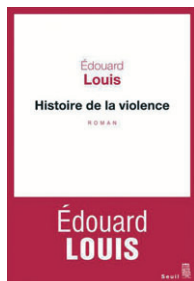
vains comme Tabucchi, Camus ou Murakami sur sa propre écriture. Au fil du temps et des thèmes récurrents qu'il aborde, une préoccupation persiste, celle de sociétés de plus en plus repliées sur elles-mêmes, livrées aux ravages de la globalisation, des inégalités et des intolérances grandissantes, du terrorisme, de la résistance à la pluralité. « [...] c'est seulement sous l'emprise de la peur, et en particulier de craintes délibérément amplifiées et manipulées, que nous avons tendance à considérer l'autre selon son identité réduite au seul élément de sa foi religieuse, de son appartenance nationale ou de sa race. ». Mohsin Hamid se refuse à tomber dans le piège des logiques paranoïaques, des analyses réductrices qui focalisent les esprits sur des notions arbitraires de conflits de civilisations. Dans ses textes il n'a de cesse de vouloir brouiller les frontières géographiques et mentales, d'y voir le seul moyen de nous réinventer et de coexister. La fiction est donc le territoire de cet enjeu humain « [...] je veux ramener ce monde imaginé à celui qui est le nôtre, le partager, inviter le lecteur à y entrer et à le modeler, ouvrir un espace d'expérimentation et d'imagination qui subvertit les frontières de l'individu, du réel, du temps. » Éd. Grasset, 272 p., 19 €. [Élisabeth Miso](#)



Christian Garcin, *Les vies multiples de Jeremiah Reynolds*. Christian Garcin pour qui le voyage intérieur ou l'exploration géographique sont des sources d'inspiration, ne pouvait qu'être sensible à la vie aventureuse de Jeremiah Reynolds. Né en 1799 dans une famille pauvre de Pennsylvanie, orphelin de père, Jeremiah Reynolds doit très jeune accepter de durs labeurs pour aider sa famille et poursuivre ses études. Quand il croise la route de John Cleves Symmes Jr dans l'Ohio en 1823 à vingt-quatre ans, il est journaliste, a fondé son propre journal quelques années plus tôt et entend bien

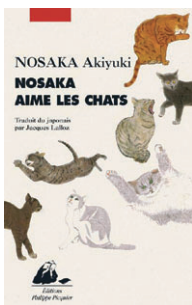
se forger un destin à la mesure de son audace. Séduit par la détermination de cet ancien capitaine à vouloir défendre sa théorie d'une Terre creuse habitée, accessible par deux ouvertures aux pôles, il sillonne le pays à ses côtés en quête de financements pour une expédition polaire. Embarqué sur l'Annawan en 1829, il est sans doute un des premiers hommes à fouler l'Antarctique, naufragé cinq jours durant sur la banquise avec une vingtaine de ses compagnons de navigation. Colonel dans l'armée chilienne pendant la guerre civile, puis pour les Indiens Mapuches, il participe à un demi-tour du monde avant d'embrasser la carrière d'avocat à New York. Son périple en Antarctique trouve des échos dans *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym* d'Edgar Allan Poe avec qui il sympathise en 1836 et son récit *Mocha Dick* ou la baleine blanche du Pacifique publié en 1839, chasse au cachalot mythique tirée de ses conversations avec un certain Samuel Lewis lors d'une mission de cartographie marine en Patagonie, est peut-être parvenu aux oreilles d'Herman Melville. Christian Garcin s'empare de la vie hautement romanesque de Jeremiah Reynolds tissant tout un réseau de correspondances, de communication entre les différentes trajectoires humaines et littéraires. Éd. Stock, 176 p., 17 €. [Élisabeth Miso](#)

Romans autobiographiques



Édouard Louis, Histoire de la violence. Il cite en épilogue cet inoubliable extrait de Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas (1995), du Prix Nobel hongrois Imre Kertész : « Il s'avéra qu'en écrivant, je cherchais la souffrance la plus aiguë possible, à la limite de l'insupportable, vraisemblablement parce que la souffrance est la vérité, quant à savoir ce qu'est la vérité, écrivis-je, la réponse est simple : la vérité est ce qui me consume. » C'est son deuxième roman ; attendu, dérangeant, tout aussi violent que le premier ; ici, le récit authentique

- aussi précis, aussi minutieux et terrible que la mémoire peut s'en souvenir - d'un viol suivi d'une tentative de meurtre, un soir de Noël où la victime avait rencontré son bourreau, en rentrant chez lui, dans la nuit, place de la République, après un réveillon avec ses amis. Troublé, séduit par l'attraction de Reda, Édouard l'invite à monter dans son studio. Désir réciproque assouvi, confidences sur les origines (Reda est Kabyle, raconte la vie difficile de son père, lors de son arrivée en France ; Édouard, fervent disciple de Bourdieu, a souffert de son enfance d'homosexuel né dans un milieu populaire picard), chaleur partagée... Après la douche, chacun de son côté, Édouard s'aperçoit que son téléphone (sans lequel il ne peut vivre quinze minutes), son iPad ont disparu, dans la poche de Reda. Il réagit, réclame. La peur panique le voleur qui tente d'étrangler son amant, et disparaît, non sans avoir demandé son pardon... Souvenir d'un affreux huis-clos raconté à deux voix ; celle d'Édouard qui a raconté toute la scène à sa sœur bien après, et qui elle-même la répète, dans sa langue, à son mari ; Édouard qui la raconte à la police... Réflexion sur la violence « qui noue et dénoue les relations sociales », sur le racisme (celui des policiers au moment de la déposition), la réaction des proches, dont celle de Clara, sa sœur, la vérité... Éd. du Seuil, 232 p., 18 €. [Corinne amar.](#)

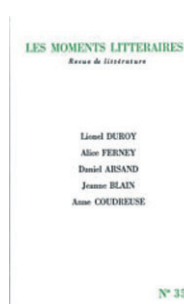


Nosaka Akiyuki, Nosaka aime les chats. « Enfant, je n'avais que des chiens dans mon entourage immédiat. Envers les chats, j'avais un préjugé, un peu comme les gamins vis-à-vis d'un plat auxquels ils n'ont jamais goûté, je ne peux pas dire que je les maltraçais, je n'en avais même jamais touché un seul. » Ainsi, commence le récit, d'une fraîcheur et d'un humour attendrissants, pour un auteur plus tout jeune, né en 1930 (et décédé, hélas, en décembre 2015), et avec un sens inouï de l'observation du monde animal. En quarante courts récits, il met en scène les chats qui l'ont accompagné dans sa vie, sur plus de cinquante ans. Dada, Charly, la femelle Anju, Midori... ; des chats de gouttière, chats abandonnés aussitôt recueillis, chatons perdus, blessés, crottés de pluie qu'il apprivoise et soigne... Le grand plaisir de Nosaka ? Faire la sieste, l'été, en dégustant un petit alcool de prune dans la proximité de ses cinq chats et de sa chienne, dans son pavillon de Tokyo, où les chats, désormais sont rois. Il les regarde vivre, en retient des leçons de philosophie, de sagesse, des réflexions sur la vie, la mort ; il les observe manger, faire leur toilette, « soigner leur épiderme » ou envisager un « traitement capillaire », avoir des portées, imposer leur caractère... Empathie et générosité. Nombre d'expressions japonaises sont glissées avec saveur dans le texte, et nous sont expliquées ; le ton donne le sentiment que nous sommes dans le naturel du Journal intime, la chronique, au jour le jour, de sa vie au milieu de ses animaux. Parfois, une ombre au tableau, vient se montrer ; le souvenir de la guerre, des chats faméliques qui hantaient les rues dans les décombres... Et l'on repense à ce splendide récit semi-autobiographique La

Tombe des lucioles, primé et adapté en film d'animation (1988) qui racontait l'histoire de deux orphelins, et dont il était aussi l'auteur... Éd. Picquier, 246 p., 18,50 €. [Corinne amar.](#)

Tombe des lucioles, primé et adapté en film d'animation (1988) qui racontait l'histoire de deux orphelins, et dont il était aussi l'auteur... Éd. Picquier, 246 p., 18,50 €. [Corinne amar.](#)

Revue



Les moments littéraires N°35

Revue semestrielle qui publie journaux intimes, carnets de notes, correspondances, récits autobiographiques...

N° 35 : Lionel Duroy

Après avoir été livreur, coursier, ouvrier puis journaliste à *Libération* et à *L'Événement du jeudi*, Lionel Duroy publie son premier roman à l'âge de 41 ans. Depuis, il se consacre entièrement à l'écriture. Outre ses romans à caractère autobiographique (*Priez pour nous*, *Le Chagrin*, ...), il prête sa plume à des célébrités souhaitant publier leur biographie (Ingrid Betancourt, Sylvie Vartan ou Gérard Depardieu).

Pour Lionel Duroy, « Écrire quotidiennement est un acte de résistance à la fois intelligent et structurant ». Dans le portrait de l'auteur qu'Alice Ferney réalise pour *Les Moments Littéraires*, elle souligne ce besoin absolu : « Écrire est une nécessité : je sais que Lionel ne pourrait pas vivre sans écrire, pour reprendre les mots de Rilke. En vérité, il a écrit très jeune, tâtonnant mais écrivant, et les livres ont aussi sauvé l'enfant qui souffrait. La littérature s'est en somme installée en un centre vital. Lionel l'a dit et écrit : aussitôt que l'écriture le lâche il est désespéré, guetté par la dépression. »

À la question « Vous avez fini votre livre. Maintenant qu'allez vous faire ? » Jules Renard répondait « Je vais le continuer ». Il en est de même pour Lionel Duroy qui, de *Priez pour nous* à *Échapper*, poursuit son œuvre en utilisant sa vie comme un matériau unique qui lui permet de travailler en profondeur son intimité.

Sommaire :

Dossier Lionel Duroy

Lionel Duroy. S'éclairer à la loupe d'Alice Fernay

Entretien avec Lionel Duroy

Le seul endroit sur la terre dont ils pouvaient être sûrs de Lionel Duroy

Également au sommaire du n°35 :

Daniel Arsand : Journal

Éditeur du domaine étranger chez Phébus, Daniel Arsand a notamment été le « passeur » d'auteurs aujourd'hui considérés comme incontournables : William Trevor, Keith Ridgway, Joseph O'Connor, Edward Carey, Elif Shafak et Julie Otsuka. Écrivain, il a publié *La Province des Ténèbres* (Prix Femina du premier roman, 2000), *Un certain mois d'avril* à Adana (Prix Chapitre du roman européen 2011). Son prochain livre *Je suis en vie* et tu ne m'entends pas paraîtra en mars 2016 aux éditions Actes Sud. Il nous livre ici son journal intime de 2014.

Jeanne Blain : Journal du voyage en Grèce

« Aller en Grèce ! Rêve de toute une adolescence... ». En 1937, Jeanne Blain, une jeune institutrice, et ses deux amies se retrouvent Porte d'Italie, sac au dos, « pour aller au Pirée... sur le vieux Cairo City... voir l'Acropole... Delphes... Santorin... »

La chronique littéraire d'Anne Coudreuse

Pour commander le numéro :

<http://ml.info.pagesperso-orange.fr/>

Agenda

Conférences



Paul Celan

Paul Celan - René Char
Correspondance 1954-1968
suivie de la *Correspondance*
*René Char - Gisèle Celan-
Lestrange (1969-1977)*
Édition établie, présentée et
annotée par Bertrand Badiou.
Éditions Gallimard, novembre
2015. 336 pages. 28 €.
Ouvrage publié avec le soutien
de la Fondation La Poste

Écrire dans les livres ; «-i-» : Paul Celan dans ses manuscrits Conférence de Bertrand Badiou, ENS Paris Le 10 février 2016 à L'université de recherche Paris Sciences et Lettres

Cette conférence du Séminaire général de critique génétique 2015-2016 proposée par L'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM) sera donnée le 10 février 2016 par Bertrand Badiou (ENS) à L'université de recherche Paris Sciences et Lettres.

L'intervention de Bertrand Badiou portera sur le rapport singulier de Paul Celan à l'écriture manuscrite, sur les problèmes rencontrés lors de la constitution de dossiers génétiques de ses poèmes et sur les liens étroits entre lecture et écriture que révèle son œuvre. La présentation d'un choix de manuscrits et de livres annotés originaux, en particulier celle d'un livre, jusqu'à l'inconnu, qui contient les premières versions ou esquisses de trois poèmes de *Fadensonnen* (*Soleils de fil*, 1968), fera de cette conférence un moment à ne pas manquer.

Cette conférence aura lieu le mercredi 10 février 2016 de 17h à 19h, au 62 bis, rue Gay Lussac, 75005 Paris (Amphithéâtre).

Chercheur et enseignant à l'ENS, chercheur associé à l'ITEM, où il dirige l'équipe « Écritures du XXe siècle », Bertrand Badiou est l'éditeur de Paul Celan au Seuil et le gestionnaire de la succession littéraire de Celan en qualité de représentant légal d'Eric Celan, ayant droit. Il a publié, en langue originale et en traduction, des poèmes, des proses et des lettres inédites de Celan en Allemagne et en France (Belin et Le Seuil). Son édition commentée de la correspondance de René Char est parue en novembre dernier chez Gallimard.

Site Fabula (La recherche en littérature): <http://www.fabula.org/>

Expositions

Anselm Kiefer, l'alchimie du livre Du 20 octobre 2015 au 7 février 2016 François-Mitterrand - Galerie 2



Anselm Kiefer, *Nigredo* (détail),
1998 - Plomb, acier, fil
métallique, huile, sel, plâtre,
résine, acrylique et pastel 320 x
160 x 100 cm

© Anselm Kiefer - Photo © Ben
Westoby - Courtesy White Cube

La Bibliothèque nationale de France organise une exposition consacrée aux livres d'Anselm Kiefer. Avec une scénographie inédite signée par l'artiste allemand, l'exposition dévoile plus d'une centaine de livres réalisés entre 1968 et 2015, associés à des sculptures et des tableaux récents.

Exposé dans le monde entier, Anselm Kiefer est connu essentiellement pour ses tableaux et ses sculptures alors que ses livres qui fondent l'œuvre et représentent soixante pour cent de son travail, n'ont, paradoxalement, jamais fait l'objet d'une rétrospective en France. Existant en un seul exemplaire, ces livres sont des œuvres uniques dont les formats et la présentation évoluent au cours des décennies. Pouvant atteindre de grandes dimensions, ils intègrent dans leurs pages divers matériaux, tels que l'argile, le sable, la cendre, les cheveux, les plantes, la paille, des photos... et bien sûr, le plomb, medium privilégié de l'artiste, d'abord utilisé sous forme de feuilles ou de fragments, avant de devenir, vers la fin des années 1980, les livres eux-mêmes, pesant alors entre 70 et 200 kg. Pour l'artiste, outre sa plasticité, le plomb se caractérise par sa puissance poétique et spirituelle.

Dans une mise en espace conçue par Anselm Kiefer pour la BnF, l'exposition recrée tour à tour l'atelier, la bibliothèque de l'artiste, projetant le visiteur dans son univers le plus intime, inaccessible habituellement au public. L'exposition présentera deux cabinets de lecture, ses premiers livres conceptuels utilisant la photographie, autre medium privilégié de Kiefer, indissociable de son œuvre depuis 1968. Elle explorera les différents thèmes traités par l'artiste depuis plus de 40 ans, à travers une sélection de plus d'une centaine de pièces. On y verra ainsi un ensemble de livres consacrés aux écrivains, aux cosmogonies (*The secret life of plants*), aux grands mythes antiques (Gilgamesh et Enkidu) ; mais aussi des livres de sable, des livres brûlés, des livres de plomb et les livres, récents, d'aquarelles érotiques, réalisées sur des pages enduites de plâtre. Pour la première fois, les livres d'Anselm Kiefer seront installés, dans un dialogue stimulant,

en parfait écho avec une dizaine d'œuvres, sculptures et tableaux évoquant le livre. Une bibliothèque, Shevirat Ha-Kelim (Le bris des vases), sera également exposée. Composée d'une trentaine de volumes de plomb et de verre brisé, elle évoque le mythe kabbalistique de la Création divine selon Isaac Louria. Cette exposition spécialement créée pour la BnF, révèle le cheminement de la pensée d'Anselm Kiefer dont le livre est au cœur du processus artistique. De même, elle éclaire la manière dont l'artiste évolue d'un médium à l'autre. Elle met également en évidence combien l'écrit est au centre de son œuvre et comment les références littéraires, philosophiques et historiques irriguent son art.

Bnf Site François-Mitterrand
Quai François-Mauriac, 75706 Paris Cedex 13

Site de la Bnf : http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/expositions/f.kiefer_alchimie.html

Anselm Kiefer au Centre Georges Pompidou Du 16 décembre 2015 au 18 avril 2016



Anselm Kiefer
Für Paul Celan : Aschenblume.
(Pour Paul Célán, Fleur de

L'exposition, inédite par son ampleur et sa sélection, que le Centre Pompidou consacre à l'œuvre d'Anselm Kiefer propose une traversée rétrospective du parcours prolifique du célèbre artiste allemand, de la fin des années 1960 à nos jours. Une soixantaine de peintures, en provenance d'importantes collections privées et publiques dans le monde, réunies pour la première fois, dialoguent avec des installations, des vitrines, des ouvrages qui composent une exposition conçue comme une suite de moments thématiques dans la carrière de l'artiste, avec toute sa complicité.

Né en mars 1945, Kiefer participe avec Georg Baselitz, Gerhard Richter, Sigmar Polke ou encore Jörg Immendorff du renouveau de la peinture allemande des années 1970, qui émerge dans un contexte international marqué par le néo-expressionnisme. L'œuvre d'Anselm Kiefer apparaît très vite comme singulière, par son obsession à traiter de l'Histoire et des mythes propres à la culture germanique. La plongée dans le passé et la mémoire sont sa stratégie pour répondre à la question qui taraude cette génération d'artistes : comment faire œuvre après Hitler, répondant à la célèbre injonction de Theodor W. Adorno : « Toute culture consécutive à Auschwitz y compris sa critique urgente n'est qu'un tas d'ordures. » En 1984, en se rendant en Israël pour une exposition, Kiefer prend conscience avec une nouvelle acuité de la perte, du deuil de la culture yiddish au sein même de la culture germanique du fait de la mise en œuvre de la « solution finale ». Il étudie la philosophie du Talmud, les textes de la Cabbale, notamment au travers des écrits de Gershom Scholem et d'Isaac Louria. L'artiste s'inspire alors de concepts aussi complexes que le Tsimtsoum (retrait) ou Chevirat ha-kelim (brisure des vases). Anselm Kiefer commence à élaborer une œuvre qui s'écarte de la figuration occidentale traditionnelle pour se situer dans le champ d'une symbolique où d'une « présence ».

Anselm Kiefer cite très souvent dans ses compositions le polyèdre présent dans la célèbre gravure d'Albrecht Dürer, *Melencolia* (1514). La mélancolie kieferienne ne se situe pas tant dans le registre de la géométrie que dans celui du deuil : le deuil d'une culture entachée par l'instrumentalisation qu'en a donné le totalitarisme, le deuil d'une culture juive auquel vient s'ajouter une méditation sur la ruine comme principe de création. Cette question, que Kiefer inscrit dans notre présent collectif au travers de référents architectoniques mais aussi de la matière de ses œuvres (le plomb, la cendre...), fait figure d'allégorie de la propre vanité de l'homme en général et de l'artiste en particulier.

Commissaire : Mnam/Cci, Jean-Michel Bouhours

16 décembre 2015 - 18 avril 2016 de 11h00 à 21h00
Forum -1, Galerie 1 - Centre Pompidou, Paris
Centre Georges Pompidou : <https://www.centrepompidou.fr/>

« Anselm Kiefer est certainement le peintre contemporain qui a le plus intégré les écrits de figures littéraires et de philosophes dans son œuvre, en citant leurs noms propres, les transformant en lieux de mémoire donnant accès à l'inconscient collectif dans les domaines de l'esthétique et de l'histoire, ou même en construisant sa peinture sous une forme proprement poétique qui emprunte ses méthodes et son agencement aux expressions métaphoriques et aux images-concepts des philosophes et écrivains. Dans ce vaste panthéon de la pensée des XIXe et XXe siècles, Paul Celan tient une place centrale. »

Extrait de l'article de Robert Fleck, « Andrea Lauterwein. Anselm Kiefer et la poésie de Paul Celan », Critique d'art [En ligne], 29 | Printemps 2007, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Prix littéraires

Prix des postiers écrivains -1ère édition. Le prix a été attribué le 20 janvier 2016 à Catherine Thoyer.

Catherine Thoyer remporte le Prix des postiers écrivains pour son livre *Le village*.

Une mention spéciale a été attribuée à Vincent Germain, pour son roman *Système d'exploitation*.

Philippe Wahl, Président Directeur Général du Groupe La Poste et Président de la Fondation d'entreprise La Poste a remis le 20 janvier le Prix des postiers écrivains à Catherine Thoyer pour son livre *Le Village* publié aux Éditions du Miroir. Une mention spéciale a été attribuée à Vincent Germain, pour son roman *Système d'exploitation* publié par House Made of Dawn Éditions. La remise du prix s'est déroulée lors de la cérémonie des vœux du Groupe La Poste, en présence du Ministre de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique, Emmanuel Macron.



Le 20 janvier 2016. Photo Eric Huynh.
Hélène Dewinck, Philippe Wahl, Catherine Thoyer,
Carole Martinez, Dominique Blanchecotte.

- Carole Martinez, Écrivain, Présidente du jury du Prix des postiers écrivains
- Philippe Bajou, Directeur Général Adjoint en charge de la Transformation du Groupe La Poste
- Chantal Bouchier Saada, Bibliothécaire au Siège Social du Groupe La Poste
- Georges-Olivier Chateaufort, Écrivain
- Sylvie François, Directrice Générale Adjointe du Groupe La Poste en charge des Ressources Humaines et des Relations Sociales
- Jean-Pierre Guéno, Chargé de mission à la Fondation La Poste
- Hélène Marienski, Écrivain
- Bénédicte des Mazery, Écrivain et journaliste

Les ouvrages sélectionnés pour ce prix : deux études historiques, un livre d'entretiens et deux romans :

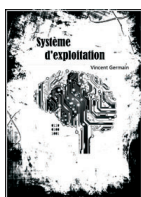
- Christian Penot, *Du maquis creusois à la bataille d'Alger*, Éditions l'Harmattan
- Vincent Germain, *Système d'exploitation*, House made of dawn Éditions
- Serge Weber, *Le testament du fou*, Éditions du Hamster
- Charles Sancet, *Les Femmes des PTT et la Seconde Guerre Mondiale*, Éditions Tirésias
- Catherine Thoyer *Le village*, Éditions du Miroir

Prix des postiers écrivains 2016

Catherine Thoyer est factrice à la Plateforme de distribution de Doyet, dans l'Allier.



Le Village est un recueil de témoignages illustrés par les photographies de Philippe Busser. Catherine Thoyer a écouté, ausculté même, les habitants de son village de Montvicq dans l'Allier, mis en valeur ce qu'ils ressentaient. Élargissant son rôle de passeur - celui de son métier - elle s'est faite passeur de vie ; son regard n'est ni nostalgique, ni idéaliste, mais tout simplement objectif et empathique à la fois. Elle convainc que l'identité d'une communauté résulte des interactions qui se développent entre ses membres. La force de son village : c'est son esprit dynamique et ouvert de solidarité et de convivialité - un modèle encourageant sur le rôle que peuvent avoir les relations sociales et leur richesse dans la société mondialisée dans laquelle nous entrons.



Mention Spéciale

Vincent Germain est responsable qualité à la plateforme du courrier d'Auch

Le jury a attribué une mention spéciale, en raison de l'originalité et l'actualité du sujet de son roman, les aventures d'un « guick », d'un « nowhere », confronté, à la suite de la panne de son ordinateur, aux avatars de la vie de tout un chacun à Vincent Germain, responsable qualité à la plateforme du courrier d'Auch, pour son roman *Système d'exploitation* publié par House Made of Dawn Éditions.



Prix Sévigné 2015
Remise du Prix Sévigné 2015 le 3 février 2016
Bibliothèque nationale de France, Site François Mitterrand,
salle du Belvédère.

À cette occasion, le Prix Sévigné fêtera à ses 20 ans !

Le Prix Sévigné récompense l'auteur d'une édition de correspondances inédites, ou apportant une connaissance nouvelle par ses annotations ou ses commentaires.

Le Prix Sévigné 2014 a été remis le 12 février 2015 à GEORGES LIEBERT pour son édition critique de *Richard Wagner et Frantz Liszt, Correspondance* publiée aux Éditions Gallimard.

Festivals

Le Festival d'Aix-en-Provence, 68^{ème} édition.
Du 30 juin au 20 juillet.

Soutien à l'Académie Européenne de Musique.

Concert-lecture autour de la correspondance de Claude Debussy
-16 février 2016 à la Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique National, création d'un concert-lecture autour de la correspondance de Claude Debussy :
« Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser ».
<http://www.festival-aix.com>

Concours

Concours « La nouvelle de la classe »
De septembre 2015 au 30 juin 2016.

Le concours « La nouvelle de la classe » est organisé dans la continuité du Livre sur la Place par la Ville de Nancy, de septembre 2015 au 30 juin 2016.

Il est ouvert à toutes les classes de CM1 et CM2 de Lorraine souhaitant s'engager dans un travail d'écriture se déroulant sur toute l'année scolaire. Les jeunes écrivains imaginent un texte et une illustration à partir de la lettre sur laquelle travaillent les Académiciens de la Commission du Dictionnaire.

L'Académie française apporte une précieuse collaboration, car ce sont les Académiciens de la Commission du Dictionnaire qui élisent la meilleure nouvelle, et un Académicien parrain de ce concours accueille la classe lauréate sous la Coupole.

Le Livre sur la Place, Inscription et règlement: <http://www.lolivresurlaplace.fr/nouvelle-de-la-classe/le-concours/>

Spectacles

Citoyen(S)oldats, - lettres de poilus, 1914-1918
Compagnie Pans d'Arts Théâtre, février et mars 2016.

À l'occasion du Centenaire de la Première Guerre mondiale, la Compagnie crée un spectacle à partir de lettres de poilus écrites sur le front. Les lettres sélectionnées surprennent par la qualité de l'écriture de ces soldats ordinaires, au courage « extra-ordinaire ». Les thèmes abordés (paternité, vie quotidienne, patriotisme, foi, peurs, horreur des combats, permissions) donnent à voir, par leur diversité, la société telle qu'elle était en 1914-1918. La Compagnie, agréée par l'Éducation nationale, communique un dossier pédagogique aux professeurs qui ont décidé d'emmener les collégiens au spectacle. Les comédiens se déplacent dans les classes pour échanger sur le spectacle et aborder en particulier la notion de citoyenneté.

Les collèges qui participent au projet :

- Collège privé « Votre école chez vous (handicapés) 29 rue du Merlin 75011.
- Collège Pierre Jean de Béranger 75003 Paris
- Collège Joliot-Curie, Bagneux
- Collège de la Paix Issy les Moulineaux

18 représentations au Théâtre Essaïon à Paris en février et mars 2016, à raison de 2 par semaine.

<http://www.pansdarts.fr>



Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

La Fondation La Poste qui se veut à la fois culturelle et sociale a pour objet de soutenir l'expression écrite - dans la mesure où s'y incarnent les valeurs communes au Groupe La Poste - et en particulier la confiance, la solidarité, la proximité et l'innovation. Ainsi, elle encourage plus précisément avec un souci de la qualité et avec éclectisme : l'écriture épistolaire, l'écriture vivante et novatrice, l'accès à l'écriture sous ses diverses formes...

Janvier - février 2016

I. L'écriture épistolaire

a. Publications

« **Épistolaire** », revue de l'**A.I.R.E (Association Interdisciplinaire de Recherche sur l'Épistolaire) n° 41**. Librairie Honoré Champion

Les recherches d'historiens et d'archivistes ont été mises en commun dans ce numéro pour un dossier : **Lettres d'Italie Diderot en correspondance (II)**

<http://www.epistolaire.org/>

Le jeu du monde. Cartes à Yanny d'André Velter. Éditions Gallimard, dans la collection « Le sentiment géographique »

« Où que je sois, sitôt quitté la France, j'écris et envoie une carte postale à un seul et unique destinataire reclus dans un village des Ardennes. À Delhi, Mexico ou Séville, comme à Antioche-sur-Oronte, Lo Manthang ou Makassar, le rituel est intangible. S'il doit tout à l'amitié, il témoigne aussi d'un goût immodéré pour les changements de lieux, les itinéraires déroutés et le déferlement des questions sans réponse.

À quoi ressemble donc le jeu du monde? Est-ce une marelle, un échiquier ou plusieurs fois 52 cartes? Peut-être, ici et là par tous les plis de la terre, ces trois divertissements vont-ils se conjuguer, en sorte que les rebonds à cloche-pied d'une enfance qui ne veut pas finir provoquent un vagabondage planétaire, escorté de cavaliers, de fous, de quelques tours pas encore écroulées, avec toujours assez d'atouts en main pour relancer la partie et refuser de faire le mort.»

André Velter.

<http://www.gallimard.fr/>

Walter Benjamin, Lettres sur la littérature. Éditions Zoé, mars 2016

Édition établie et annotée par Muriel Pic et Lukas Bärfuss.

Écrites à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, entre 1937 et 1940, par un homme dont les conditions de vie sont de plus en plus précaires à Paris, les *Lettres sur la littérature* de Walter Benjamin à Max Horkheimer désignent pour les deux épistoliers un ensemble particulier au sein de leur correspondance : sept comptes rendus critiques sur l'actualité des parutions littéraires françaises. Max Horkheimer, le destinataire, dirige à New York l'Institut de recherche sociale, installé à l'origine à Francfort mais fermé par Hitler en 1933. Les lettres que rédige Walter Benjamin, chargé de recherches pour l'Institut, sont à la fois poignantes, parce qu'il est terriblement seul et se sent de plus en plus menacé, et d'une lucidité critique stupéfiante. Elles représentent un apport considérable non seulement pour l'histoire littéraire et politique de l'Entre-deux-guerres, mais aussi pour la pensée et la biographie de Benjamin, et encore pour le genre épistolaire qui tient ici autant de l'essai que du témoignage.

<http://www.editionszoe.ch/zoe>

b. Manifestations valorisant les correspondances

La Fondation La Poste soutient de nombreuses manifestations qui valorisent l'expression écrite - et d'abord celle de la lettre - et qui complètent ou rendent la littérature plus vivante.

Le concours « La nouvelle de la classe » est organisé dans la continuité du Livre sur la Place par la Ville de Nancy, de septembre 2015 au 30 juin 2016.

Il est ouvert à toutes les classes de CM1 et CM2 de Lorraine souhaitant s'engager dans un travail d'écriture se déroulant sur toute l'année scolaire. Les jeunes écrivains imaginent un texte et une illustration à partir de la lettre sur laquelle travaillent les Académiciens de la Commission du Dictionnaire.

L'Académie française apporte une précieuse collaboration, car ce sont les Académiciens de la Commission du Dictionnaire qui élisent la meilleure nouvelle, et un Académicien parrain de ce concours accueille la classe lauréate sous la Coupole.

Le Printemps des Poètes 2016, 18ème édition du 5 au 20 mars.

La 18ème édition a pour thème « Le Grand Vingtième, d'Apollinaire à Bonnefoy, cent ans de poésie »

100 000 cartes postales-poèmes sont imprimées (cinq cartes postales différentes) et envoyées dans cent « Villes et Villages en Poésie », au réseau des trente-cinq Maisons de poésie et à des organisateurs sur tout le territoire (notamment les grandes villes et les structures : festivals, théâtres, bibliothèques...).

<http://www.printempsdespoetes.com>

II. L'écriture vivante et novatrice

a. Prix qui la récompensent

Prix Sévigné 2015 le 3 février 2016

Le Prix Sévigné récompense l'auteur d'une édition de correspondances inédites, ou apportant une connaissance nouvelle par ses annotations ou ses commentaires.

Remise du Prix Sévigné 2015 le 3 février 2016 à la Bibliothèque nationale de France, Site François Mitterrand, salle du Belvédère.

Prix des postiers écrivains

1ère édition. Le nom du lauréat a été dévoilé le 20 janvier 2016.

Faire émerger les talents. C'est le mot d'ordre du Prix des postiers écrivains, voulu par le Président du Groupe et créé par la Fondation d'entreprise La Poste. Ce prix littéraire est ouvert à tout éditeur qui a, au cours des trois dernières années, publié un ouvrage écrit en langue française par un postier.

Le jury, présidé par Carole Martinez, sélectionne les finalistes choisis sur des critères de créativité, qualité, pertinence et originalité.

Catherine Thoyer remporte le Prix des postiers écrivains pour son livre *Le village*.

b. Manifestations associant texte et musique

Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.

Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.

A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

Le Festival d'Aix-en-Provence, 68ème édition du 30 juin au 20 juillet.

Soutien à l'Académie Européenne de Musique.

-16 février 2016 à la Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique National, création d'un concert-lecture autour de la correspondance de Claude Debussy : « Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser ».

<http://www.festival-aix.com>

c. Écriture sur Internet

Plateforme 14 : une correspondance, un film, une plateforme web

Ce projet est construit autour du film de Laurent Véray, *La Cicatrice*. Une famille dans la Grande Guerre, consacré à la correspondance des Résal, une famille d'ingénieurs et polytechniciens, pendant la guerre 1914-1918.

A mi-chemin entre la plate-forme de ressources numériques et le web-documentaire historique, le site, interactif et participatif, propose une analyse croisée entre une archive privée (2000 lettres et 300 photos de la famille Résal), témoignage exceptionnel de la Première Guerre mondiale, et des documents provenant de fonds variés (ECPAD, Pathé Gaumont, BnF, ...).

Plateforme 14 se donne pour objectif de favoriser la compréhension des enjeux historiques de la Grande Guerre à travers le portrait des huit membres de la famille Résal et de trois autres correspondants proches de la famille.

Un portrait entraîne deux ou trois pistes pédagogiques pluridisciplinaires (histoire, géographie, arts, lettres...)

La plateforme s'enrichira progressivement d'autres portraits et de contributions du Comité pour l'Histoire de La Poste, du Musée, de spécialistes, d'enseignants, d'étudiants...

Ce projet s'adresse notamment aux enseignants du secondaire et à leurs élèves. Mais aussi plus largement à un public qui souhaite mieux saisir cette guerre et les enjeux de la correspondance familiale en 1914-1918, tout en s'initiant grâce au web à l'écriture de l'histoire en partant d'une archive privée.

La première version de cette plateforme est hébergée depuis 6 mois par la Mission du Centenaire 14-18, mission interministérielle rattachée au Secrétariat d'État aux Anciens combattants :

<http://centenaire.org/fr/plateforme-14-accueil>

Le Consortium L@CCES, Clermont-Ferrand / Plateforme numérique E-Space Campus / Personnes sourdes

Le Consortium L@CCES est un regroupement d'établissements qui mutualisent ressources pédagogiques et humaines afin de rendre accessibles des contenus de formations pour personnes en situation de Handicap auditif et utilisateurs de la langue des signes française (le degré d'illettrisme pour les sourds s'établit autour de 80 %).

Ces formations sont disponibles sur une plateforme numérique E-Space Campus et permettent une couverture nationale.

L'utilisation de la Langue des signes française et du français écrit doit prévaloir. Afin d'apporter une réponse aux difficultés des sourds à apprendre le français écrit, le Consortium L@CCES a créé un cours de remédiation du français écrit.

Ces formations augmentent les chances d'employabilité de ces personnes sourdes et permettent une meilleure insertion dans la vie professionnelle active.

Les actions du Consortium L@CCES associent des adultes entendants, en formation continue, qui se préparent ainsi à mieux accueillir ces personnes en situation de handicap, au sein des entreprises et sur les lieux de travail. Cette démarche citoyenne crée du lien social. Les équipes de formateurs, tuteurs, enseignants, sont, à dessein, mixtes : entendants et sourds travaillent ensemble à la production d'outils dans le domaine du numérique. L'objectif est de mutualiser compétences et ressources au service de ces personnes fragiles.

La Plateforme E-Space Campus a été ouverte il y a un an aux publics concernés. 150 personnes se sont inscrites l'année dernière, et une soixantaine en ce début d'année.

Le Consortium L@CCES leur assure une aide individualisée, réalise des clips ou films LSF, et prépare au Diplôme de Compétences bilingue DCL / LSF qui est un atout majeur pour l'emploi des sourds.

lacc.univ-bpclermont.fr

Cité Internationale de la tapisserie de l'art tissé, Musée de la tapisserie d'Aubusson

Numérisation du fonds d'archives de l'ENAD, Ecole Nationale des Arts Décoratifs d'Aubusson, qui a été créée en 1884 et fait partie, avec Limoges et Paris, des trois ENAD de France. L'ENAD d'Aubusson a posé les bases théoriques et pratiques de la rénovation de la tapisserie au XXème siècle. Cette rénovation s'est manifestée à travers deux mouvements :

- le mouvement de la tapisserie de peintre (une tapisserie créée à partir de l'œuvre existante) : Georges Braque, Le Corbusier.
- le mouvement des peintres cartonniers (concevant leur création artistique directement pour la tapisserie) : Jean Lurçat et ses suiveurs (Dom Robert, ...).

Le fonds concerné par la numérisation est constitué d'environ 25 mètres linéaires d'archives en cours de classement, selon les normes des Archives de France. Ce fonds comporte trois catégories de documents :

- les registres annuels nominatifs des élèves primés par l'Ecole, (lissiers, dessinateurs, ...) de 1884 jusqu'aux années 1980,
- la correspondance avec les artistes dont l'ENAD a fait réaliser des tissages : Henry De Warroquier, Louis Valtat, Paul Véra, Jean Lurçat, Dom Robert, Georges Braque, Fernand Léger, ...
- les archives, documents et photographies relatifs aux expositions auxquelles a participé l'ENAD, en particulier L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925.

III - actions solidaires en faveur de l'écriture pour tous

Hop Hop Opéra. Projet proposé par l'Opéra de Lyon - Un projet artistique et culturel en établissement scolaire. Années scolaires 2014-2015 ; 2015-2016 ; 2016 -2017.

L'Opéra de Lyon développe une action territoriale avec une école primaire du 8^{ème} arrondissement de Lyon : l'école Bordas (15 classes dont 6 maternelles), qui a ouvert ses portes à la rentrée scolaire 2013 dans le quartier Moulin à Vent classé en catégorie 3 au titre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale.

Cette nouvelle école se dote ainsi d'un projet artistique autour de l'écriture, de la danse et de la musique dans un esprit de parcours pour l'élève : une résidence d'Enfance Art et Langage en maternelle, une intervenante du Conservatoire à Rayonnement Régional en cycle 2 et le projet Hop Hop Opéra en cycle 3 (5 classes, du CE2 au CM2, soit environ 110 élèves).

L'un des objectifs principaux de ce projet est de développer la maîtrise de la langue française, l'expression écrite et le « goût d'écrire » des élèves afin qu'ils puissent mettre en mots une culture commune.

Ce projet prendra la forme de :

- Ateliers hebdomadaires de pratique artistique, et ateliers d'écriture mensuels en classe, animés par des artistes professionnels
- Parcours de découverte de l'Opéra et ses métiers (visites, répétitions publiques, rencontres avec les professionnels, spectacles...)

À partir de janvier 2015, travail avec les danseuses et le musicien sur l'écriture :

- d'un synopsis (production d'un court film de 10 minutes)
- d'une partition chorégraphique et musicale qui servira à la fois d'outil de travail pour les artistes, les enfants et les enseignants mais qui pourra aussi témoigner du processus de création que tous les participants auront traversé.
- mise en place d'ateliers d'écriture par les artistes professionnels : une séance par mois sera dédiée à l'écriture de la danse, du projet : les élèves témoignent par des textes des multiples expériences abordées dans un atelier danse et musique.

Ces écrits seront exposés lors de la diffusion de la version finale du film aux parents et aux autres élèves en fin d'année et pourront être exposés à l'Opéra à l'occasion de la journée Portes ouvertes ou dans un bureau de poste du quartier.

<http://developpement-culturel.opera-lyon.com/pages/projets-scolaires>

Association Prado Rhône Alpes. « Des ondes pour l'écrire, le dire, le partager » de janvier 2015 au printemps 2016

L'association Prado Rhône Alpes regroupe 18 établissements de protection et d'insertion d'enfants, adolescents et jeunes adultes de 4 à 18 ans, victimes de maltraitance, en souffrance sociale ou psychologique, ou en prise avec un environnement délinquant.

Le projet « Des ondes pour l'écrire, le dire, le partager » est porté par deux établissements : L'Autre Chance à Fontaines Saint Martin dans le Rhône près de Lyon et l'Institut Antoine Chevrier dans le 7^{ème} arrondissement de Lyon. Les deux établissements accueillent des jeunes marginalisés du système scolaire en raison de leurs difficultés d'adaptation cognitives ou comportementales. Ils ont pour objectif de travailler différemment avec ces jeunes, afin de leur (re)donner accès aux savoirs de base.

L'intérêt pour la musique est universel chez les jeunes. Educateurs et enseignants ont choisi de s'approprier la web radio du Prado et de la transformer en outil éducatif : la radio devient un mode d'expression qui passe par une maîtrise de la langue, de la communication et donc, de la citoyenneté. Il s'agira de préparer, écrire les émissions, choisir les musiques.

Les ateliers de réflexion, de rédaction des textes, reportages terrain, de mixage et de montage des émissions par thèmes choisis, se déroulent de janvier à juin à raison d'un atelier par semaine de 2h30 dans chaque établissement, conduit par Jose Costa.

8 émissions seront mises en ligne sur le site « Ondes de vie » du Prado

14 jeunes de 14 à 17 ans sont concernés.

En juin, restitution du travail :

Écoute publique et portes ouvertes des établissements.

Diffusion d'extraits d'émissions sur Radio Brune

<http://www.prado.asso.fr/aider/entreprises/soutenir-projetsencours-htm>

École de la 2^e Chance : faciliter l'accès à l'emploi, tout au long de l'année.

Les Écoles de la 2^e Chance s'adressent aux jeunes de 16 à 25 ans sortis du système scolaire sans diplôme. En 2013, les Écoles de la 2^e Chance ont accueilli 14 150 jeunes, soit 10 fois plus en 10 ans. Le nombre de sites a dépassé la centaine (105 en 2013) et le dispositif est présent dans 17 Régions, 47 départements et 4 DOM-TOM.

Ces écoles offrent une formation de 9 mois à 1 an. Il s'agit de parvenir à la maîtrise des savoirs de base : lire, écrire, compter, notions d'informatique, notions d'une langue étrangère.

Pendant cette période, les jeunes sont amenés à faire deux ou trois stages dans des entreprises de la région pour découvrir le monde du travail, ses contraintes, ses possibilités. La formation est très personnalisée, c'est-à-dire que chaque jeune est suivi à l'intérieur de l'école par un « référent » avec qui il peut s'entretenir de ses problèmes tant pédagogiques que personnels. Dans l'entreprise, il est suivi par un tuteur.

Au-delà des actions développées par E2C, des postiers volontaires accompagnent les jeunes ponctuellement (ex opération de coaching ; aide à la rédaction d'un CV...), sur des opérations (ex. en Champagne Ardenne sur le thème de la carte postale en 2014) ou sur du parrainage à moyen/long terme, selon le besoin du jeune.

<http://www.reseau-e2c.fr/>

Association 100 Transitions - « Carnets de voyages », à Gonesse, de juillet 2015 à mars 2016.

En collaboration avec la Ville de Gonesse, le Centre Aragon situé dans le quartier Saint Blin (classé en ZUS) et la Médiathèque de Coulanges, l'association 100 Transitions propose des ateliers d'écriture et d'illustration.

Destinés à 20 filles et garçons de 8 à 12 ans et à 20 femmes, ces ateliers ont pour objectif de réaliser collectivement des carnets de voyages. Les enfants mettent en mots des voyages imaginaires, les femmes se racontent à travers des souvenirs liés à la cuisine. Par le biais de cette création ludique qui favorise les échanges entre filles et garçons et entre générations, les participants améliorent leur pratique du français, leur expression écrite et orale, et certains des enfants se réconcilient avec les apprentissages et le monde des adultes.

Les ateliers se déroulent :

Pour les enfants

- en juillet : 10 séances de 3h00

- de septembre à octobre : 5 séances de 3h00 les mercredis ou les samedis

- pendant les vacances d'automne : 5 séances de 3h00

- en décembre : 2 séances de découvertes des maquettes des carnets de voyages

Pour les femmes :

- de juillet 2015 à janvier 2016 : 16 séances de 3h00 pour quatre groupes de femmes.

- en janvier 2016 : relecture avec toutes les participantes du carnet « Mémoires de cuisines ».

En février 2016, les carnets imprimés seront offerts à tous les participants lors d'une restitution, et les travaux donneront lieu à une exposition d'une durée de trois semaines à la Médiathèque de Coulanges.

Ce projet fait partie de de la saison culturelle 2015-2016 de la Ville de Gonesse.

<http://www.ville-gonesse.fr/content/le-collectif-100-transitions>

Association Mot à Mot. « Des mots pour rêver », Marseille de septembre 2015 à juin 2016

L'association propose des ateliers d'écriture pour des habitants du 3ème arrondissement de Marseille, rencontrant des difficultés avec la langue française écrite : des migrants, nouvellement arrivés, ou bien installés depuis longtemps en France, mais souhaitant perfectionner leur maîtrise de l'écriture. Certains d'entre eux relèvent de besoins spécifiques en Français Langue Étrangère (FLE), et ont besoin d'acquérir les compétences écrites en français, qu'ils maîtrisent par ailleurs dans leur langue d'origine. D'autres n'ont jamais eu d'apprentissage scolaire.

La démarche pédagogique consiste en une alternance d'atelier d'écriture consacré à la production d'écrits individuels et une séance consacrée à l'analyse du fonctionnement de la langue, à partir d'une correction des textes produits la séance précédente, selon la démarche ECLER*.

*La démarche pédagogique de l'Atelier ECLER utilise la dynamique de l'écriture personnelle comme vecteur des apprentissages linguistiques. La langue, objet d'étude, de structuration, n'est autre que celle émise par l'apprenant et retravaillée individuellement avec le formateur dans une discussion qui permet peu à peu à l'apprenant d'identifier les normes de la langue française, de les intégrer tant du point de vue de la grammaire que de l'orthographe.

Les principaux pays d'origine des participants à ces ateliers sont les Comores, l'Algérie et le Maroc. Mais également le Mali, le Cap Vert, l'Italie, la Syrie.

Ateliers tous les mercredis de 9h00 à 11h00, 12 participants

<http://www.associationmotamot.org>

Microlycée 94 et Compagnie théâtrale Les Piqueurs de glingues. « Et crie-moi ... demain ! », de septembre 2015 à avril 2016.

Le Microlycée 94 est une structure scolaire publique expérimentale qui s'adresse à des jeunes décrocheurs souhaitant reprendre leurs études et préparer le baccalauréat. La Compagnie, en résidence au théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine, propose un projet d'action culturelle participatif et intergénérationnel destiné aux lycéens et aux publics adulte et senior.

L'objectif est de susciter un dialogue entre les participants, autour de « l'influence des conflits historiques transgénérationnels dans la construction de l'identité et de la citoyenneté ».

Le projet, conduit par Hugo Paviot, auteur et metteur en scène, (Les Culs de plomb, La Mante, Vivre), consiste à :

- Concevoir sur une année complète, avec 59 lycéens du Microlycée 94 et environ 80 seniors de Vitry une œuvre épistolaire composée de textes courts

- Organiser des lectures des textes produits dans les lycées, les foyers et les associations, par des comédiens professionnels

- Organiser des moments de rencontres et d'échanges entre élèves et seniors

Les élèves participant au projet étudieront les pièces d'Hugo Paviot. La classe de 1ère ES-L du Microlycée 94 présentera un extrait de l'une d'entre elles « La Mante » à l'oral du bac de français 2016.

<http://www.microlycee94.org/>

Espace de Dynamique et d'Insertion Le Verger d'Aurore à Mitry-Mory 77. Ateliers d'écriture, de septembre 2015 à août 2016.

Créée en 1871, l'association Aurore a été reconnue d'utilité publique en 1875. Elle développe des actions pour les plus démunis dans l'hébergement, le soin, l'urgence et l'insertion professionnelle. 90 structures sont réparties en région et essentiellement en Île-de-France.

L'une d'entre elles, l'Espace de Dynamique d'Insertion Le Verger d'Aurore, est un centre de formation qui accueille 84 jeunes de 16 à 25 ans en difficulté d'insertion sociale et professionnelle.

Le centre propose 14 ateliers différents dont un atelier d'écriture et un atelier de lecture à voix haute. Expérimentés dans un autre EDI pendant plusieurs années, ces ateliers constituent de formidables outils pour favoriser d'une part une expression singulière, et d'autre part, l'audace et la prise de parole.

Les ateliers d'écriture se déroulent toute l'année. Ils débutent sur un nouveau thème en septembre.

- les lundis matin, 3h00, pour 12 jeunes

Les ateliers de lecture à voix haute :

- les lundis après-midi, 3h00, pour 8 jeunes.

La plupart des jeunes qui participent aux ateliers d'écriture viennent aussi aux ateliers de lecture. Ils font entendre leurs propres textes, apprennent à s'adresser à un public, montrent des facettes d'eux-mêmes en travaillant la gestuelle, la concentration, l'écoute, le jeu...

Les jeunes lisent aussi des livres jeunesse pour lire ensuite les histoires à des enfants lors de restitutions à la bibliothèque.

<http://www.intercariforef.org/>

Association Des jeunes et des lettres, « Un tremplin pour l'avenir » à Paris d'octobre 2015 à juillet 2016.

L'association Des jeunes et des lettres a pour vocation de favoriser l'égalité des chances et la réussite de lycéens de milieu modeste en leur donnant un fonds culturel solide et une ouverture vers l'entreprise. Le programme s'adresse à des jeunes à fort potentiel scolaire de trois lycées situés dans les arrondissements parisiens classés « Politique de la ville » : Honoré de Balzac, Henri Bergson et Colbert.

Le dispositif concerne :

- 40 élèves de Seconde : il s'agit d'un tremplin d'accès à la culture par un itinéraire théâtral et artistique d'un an. Un programme parisien de 9 spectacles, 9 tables rondes est proposé aux élèves qui doivent tenir un journal de bord, rédiger deux critiques. Ils rencontrent une des entreprises mécènes, assistent à une douzaine de spectacles du Festival d'Avignon et rencontrent des équipes artistiques.

- 20 élèves de Première « Tremplin 1 » : découverte en groupe de la danse, l'opéra, la musique symphonique, le théâtre étranger, et travail en autonomie sur la programmation du théâtre de l'Épée de bois et du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Mise en ligne des critiques sur la page Facebook, partagée avec les compagnies, et découverte des métiers non artistiques d'un théâtre.

- 20 élèves de Terminale « Envol » : poursuite du travail d'écriture de critiques en autonomie sur des spectacles vus lors des premières ou générales des différentes salles avec lesquelles l'association est en partenariat pour les programmes de première et de seconde et rencontres avec des entrepreneurs au sein d'un incubateur de start-up.

<http://jeunes-lettres.org/>

« Okilélé - Découvrir la différence » / Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Meurthe et Moselle, d'octobre 2015 à avril 2016

La Fédération, suite aux résultats des élections départementales et la montée de l'extrême droite en milieu rural, s'est interrogée, à travers ses commissions culture et jeunesse, sur sa place et sa responsabilité dans les questions de société et le vivre ensemble. En concertation avec les bibliothécaires et les organisateurs des ACM, Accueils Collectifs de Mineurs, il est apparu nécessaire de provoquer le débat et la réflexion sur le thème de la différence. La Compagnie La Berlue adapte le livre jeunesse « Okilélé » de Claude Ponti, auteur Lorrain, dans un spectacle de marionnettes.

A l'appui du livre, des ateliers d'écriture sur les thèmes de la différence, du regard sur l'autre et sur soi sont proposés pendant l'automne :

- aux jeunes des Accueils Collectifs de Mineurs (pendant les vacances scolaires)

- aux usagers des bibliothèques des foyers ruraux : 75 personnes Les textes et chansons écrits pendant les ateliers entreront dans la création du spectacle.

Le spectacle s'adresse à tous publics, à partir de 5 ans. Cinq représentations dans les Foyers Ruraux de Meurthe-et-Moselle auront lieu en décembre et les 1,2 et 3 avril 2016.

<http://www.foyersruraux54.org>

La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien. Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper. D'octobre 2015 à juin 2016.

Les ateliers d'écriture, constituant un outil de soin pour la MTLC, sont reconduits pendant l'année scolaire 2015-2016. Le travail de mise en mots du quotidien et des affects permet d'initier une reprise de la pensée dans l'espace de l'atelier. Il favorise la réactivation du désir de parler de soi, et représente un préalable au travail psychothérapeutique, en favorisant son accessibilité. L'animation des ateliers est assurée par un art-thérapeute, Mr Barbelette, qui propose de continuer à utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression. La base reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations. Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, après en avoir choisi le thème, au cours d'une séance de recherche de projet. Aucun prérequis en dessin n'est exigé.

Cette approche de l'atelier se révèle intéressante pour les patients car :

- la bande dessinée est souvent l'une de leurs références,
- des règles s'imposent pour passer de l'écrit au dessin (apprentissage des codes) L'atelier se déroule en 26 séances d'1h30.

http://www.fhf-bretagne.fr/app/mod-map/php/4front/fiche.php?crd_id=717

CRAPT - CARRLI. Plaisir d'Ecrire Alsace 17^{ème} édition, octobre 2015 juin 2016.

Initialement identifié à un concours régional d'écritures, ce projet est aujourd'hui devenu un moyen de promouvoir les pratiques d'écriture et l'apprentissage de la langue française auprès d'un large public, un moyen d'accompagner les acteurs de terrain vers la mise en place d'ateliers d'écriture et de projets tout en favorisant les échanges pratiques, un outil pour créer des passerelles entre le milieu de l'insertion professionnelle et le monde culturel et économique.

Le projet poursuit son objectif de promotion de l'accès à l'écriture pour tous. Il se renouvelle chaque année tout en restant fidèle à son identité, à sa vocation de reconstruire le lien social grâce à l'écriture et à l'apprentissage dans l'espace privilégié des ateliers d'écriture en Alsace. Le Concours régional d'écriture Plaisir d'Ecrire conduit et organisé par le CRAPT CARRLI pour la 17^{ème} année consécutive est identifié par l'ensemble des acteurs de l'insertion comme un outil majeur de lutte contre l'illettrisme en Alsace et comme un projet global valorisant les pratiques d'écriture, de lecture et d'apprentissage de la langue française auprès des personnes engagées dans des parcours de formation ou d'insertion.

La thématique du 2015-2016 souhaite tirer parti de la diversité des publics bénéficiaires. Ni affrontement des cultures ni juxtaposition, le pari est fait de la multiculturalité comme source d'enrichissement commune, et désir de co-construction pour agir ensemble. Le thème : Ensemble c'est tout !

<http://cragt-carrli.gip-fcip-alsace.fr>

Association Coup de Pouce - Clubs Coup de Pouce Clé en Guadeloupe, à La Réunion et en Martinique de novembre 2015 à juin 2016

L'Association Coup de Pouce ouvre 20 nouveaux clubs Coup de Pouce Clé (Club de lecture écriture) dans les DOM-TOM : 6 en Guadeloupe (3 à Pointe-à-Pitre et 3 à Basse Terre), 6 à La Réunion (3 à Saint Joseph et 3 à Saint Benoît) et 8 en Martinique (5 à Fort-de-France et 3 à Gros Morne). Le Coup de Pouce Clé est une action d'accompagnement scolaire qui s'inscrit dans le cadre de la prévention de l'illettrisme. Dispositif : Un groupe de 5 enfants de CP repérés par leur enseignant comme ayant des fragilités en lecture est pris en charge par un animateur formé et rémunéré qui les réunit 4 fois par semaine pendant 1h30 après la classe. Les activités ludiques, courtes et dynamiques, dans lesquelles les enfants sont placés systématiquement en situation de réussite, portent exclusivement sur le « dire, lire, écrire ». Les parents sont impliqués dans le suivi de leur enfant et participent à au moins une séance par trimestre. Cette action dans les DOM-TOM concerne 100 enfants et leur famille.

<http://www.coupdepouceassociation.fr>

Ville de Lens / Ateliers d'écriture, de novembre 2015 à juin 2016

Dans le cadre de ses actions visant à rendre la culture plus accessible à des publics qui en sont éloignés, la Ville de Lens organise trois ateliers d'écriture dans une optique d'égalité des chances :

1. Ateliers d'écriture « Polar et cuisine » avec Michaël Moslonka, auteur régional. Poursuite du travail engagé en inscrivant les habitants dans une démarche participative autour de l'écriture et du polar, afin de leur faire partager l'un des événements culturels les plus emblématiques de Lens : le Salon du livre policier « PolarLens ». Les participants de l'édition précédente ont souhaité reprendre l'atelier, et apporter une dimension supplémentaire en se lançant dans l'écriture d'une nouvelle.

Une lecture de la nouvelle sera programmée au Salon du livre PolarLens les 12 et 13 mars 2016, et les participants associés aux différentes animations.

Public : 40 / 45 personnes des centres socioculturels Houdart, Vachala et Dumas.

9 séances par centre du 3 novembre 2015 au 5 février 2016, et une séance commune de lecture

2. Ateliers de co-création textes/images « Osez les polars » avec Patrick Devresse, auteur photographe régional. Les images servent de support à l'écriture d'un texte polar court, et peuvent s'enchaîner pour former une série polar. Le travail réalisé donnera lieu à une exposition lors du Salon PolarLens, et à la création d'un book de 26 pages.

Public : 12 / 15 personnes des centres socioculturels et de la cité 9 de Lens.

10 séances de 2h00 à partir de novembre

3. Ateliers d'écriture et de parole « La poésie hors les murs » conduits par Arlette Chaumorcet, Hervé Leroy, Guillaume Guérard de la Maison de la Poésie Nord Pas-de-Calais. Sur le thème « De la Grande guerre à aujourd'hui », les participants travaillent l'expression écrite à partir de photos anciennes, reproductions de peintures, poèmes... pour évoquer l'histoire et l'origine de leur quartier. Les travaux sont mis en voix et valorisés dans les lieux publics et les transports en commun, notamment pendant la quinzaine du Printemps des poètes en mars.

Public : 60 élèves des écoles Curie et Pasteur, et patients du centre hospitalier Schaffner de Lens.

<http://www.villedelens.fr/solidarite.html>

Centre socio-culturel K'léidoscope à Cholet, premier trimestre 2016.

Le Centre socio-culturel K'léidoscope est un établissement Public Administratif, situé dans le quartier prioritaire Jean Monnet de Cholet, qui met en place des animations et des activités à partir d'un projet social. Celui-ci est élaboré, travaillé et défini pour quatre années avec les habitants, en collaboration avec le conseil d'Administration et les professionnels.

Les familles résidant dans ce quartier sont, pour beaucoup d'entre elles, fragilisées sur le plan socio-économique. Outre les difficultés de maîtrise de la langue française, s'ajoute une image précarisée de leur lieu de résidence. Certains habitants ont tendance à se replier sur eux-mêmes et à s'isoler. Face à ce constat, le secteur « famille » du Centre propose des actions qui permettent les rencontres et les échanges entre générations, favorisant le développement des liens familiaux et sociaux. Notamment, des ateliers d'écriture aux habitants (dont plusieurs personnes d'origine étrangère primo-arrivants). Conduits par Mme Dupré, de l'association Relief, ils permettent aux participants de découvrir une pratique culturelle, et de dépasser les blocages liés à l'écriture. Chaque personne est valorisée, et réussit à s'exprimer par écrit. « Il n'y a jamais de page blanche à l'issue d'un atelier ». Les écrits sont publiés dans un recueil que chacun reçoit à la fin des sessions. Grâce à ce travail, les participants peuvent (re)prendre confiance en eux et en leur capacité à écrire, à partager et à communiquer avec d'autres. Cet aspect bénéfique, qui facilite l'inclusion dans la vie sociale, peut les inciter à participer à d'autres actions proposées par le Centre socio-culturel.

- cycle de 7 séances de 2h30 au cours du premier trimestre 2016

- 12 participants

http://www.cholet.fr/Xdossiers/dossier_421_k+leidoscope+-+centre+socio-culturel.html

Association Ateliers de Brousteau. Service pédiatrie du centre Hospitalier de la Côte Basque à Bayonne, de janvier à décembre 2016.

Un atelier «Création et illustration d'un conte» réunit des enfants hospitalisés autour de la construction libre d'une histoire aux personnages imaginaires. Le héros commun à toutes les histoires est Pottoka, la mascotte du pays basque, incarnée par un poney et bien connue des enfants du secteur. Un scénario global est mis en place avec eux puis ils procèdent à l'écriture et à l'illustration des différentes séquences de cette histoire. L'ouvrage conçu par les enfants est ensuite disponible à la bibliothèque du service pédiatrie. Ce travail collectif est envoyé sous forme numérique à chaque participant, régulier ou occasionnel.

L'atelier de 2h00 a lieu tous les vendredis après-midi à la bibliothèque du service pédiatrie. Chaque enfant peut participer en accès libre. Les écarts d'âges et d'états de santé étant importants, chacun peut venir et repartir à sa chambre, afin de participer à sa façon, au rythme qui lui convient, en fonction de sa disponibilité, de sa fatigabilité, de son envie.

Les intervenantes, Agnès Galletieret Marie-Pierre Armendariz mènent un travail d'observation pour répondre au mieux aux attentes et besoins des enfants et proposent trois cycles de 12 séances :

- du 8 janvier au 25 mars

- du 1er avril au 17 juin

- de septembre à décembre (dates à préciser)

<http://www.ateliers-de-brousteau.com/les-ateliers-de-brousteau>

Auteurs

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale

et rédactrice en chef indépendante)

Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly

ISSN 1777-563

nathalie.jungerman@laposte.net

florilettres@laposte.net

ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

44 boulevard de Vaugirard

Case Postale F313 - 75757 Paris Cedex 15

Tél : 01 55 44 01 17

fondation.laposte@laposte.fr



<http://www.fondationlaposte.org>

fondation.laposte@laposte.fr